MAGASIN THÉATRAL, COLLECTION A 5 S. LA FEUILLE.
CHEZ MARCHANT, EDITEUR, Boulevart St-Martin, N° 12.

16

LE SAUVEUR,

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

MÊLÉE DE COUPLETS;

Par MM. Léon Halevy et Chérie,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 12 DECEMBRE 1833.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
ARTHUR.	MM. LHÉRIE.
DE LUSSAN, jeune propriétaire.	DAUDEL.
NORBLIN, oncle de Léonie.	ROLAND.
ANTINOUS, ancien danseur retiré.	ODRY.
MICHEL, vieux domestique d'Arthur.	BOSQUIER.
LÉONIE D'ARGENS, jeune veuve.	MMmes ROLAND.
VALENTINE DE LOSTANGES, son amie.	PAULINE.
JEANNE, paysanne, au service de Mme d'Argens.	FLORE.
UN VALET de Mme d'Argens.	M. VÉZIAN.
INVITÉS à la fête.	

La scène est au château de madame d'Argens, à quelques lieues de Paris.

NOTA. Les personnages sont inscrits en tête de chaque scène comme ils sont placés au théâtre, en commençant par la gauche du spectateur.

LE SAUVEUR.

ACTE I.

Le Théâtre représente un salon richement meublé, ouvert au fond sur une galerie; à droite du spectateur, une porte communiquant à l'appartement de madame d'Argens. Du même côté, un guéridon sur lequel il y a des livres.

SCÈNE Ire.

NORBLIN, JEANNE.

NORBLIN, *entrant par le fond, et apercevant Jeanne qui sort de chez sa maîtresse.* Jeanne, ma nièce est-elle chez elle?

JEANNE. Oui, Monsieur. (*Se mettant devant Norblin qui s'avance vers la porte.*) Mais on n'entre pas.

NORBLIN. Et pourquoi?.. ne suis-je pas son oncle?

JEANNE. Oui; mais vous êtes un homme aussi.

NORBLIN. Ah! elle s'habille? que ne le disais-tu tout de suite. En vérité, au lieu de faire de toi sa seconde femme de chambre, ma nièce aurait bien dû te laisser à ta basse-cour.

JEANNE. Pres d' mes vaches, n'est-ce pas?

NORBLIN. Juste!

Air *du Vaudeville du Petit Courrier.*

C'était là que dans ton emploi
Tu pouvais être nécessaire;
Dans un salon que veux-tu faire?
C'est un poste au-dessus de toi.

JEANNE.

Je fais comme tant d' gens pleins d'audace,
Qui s' mett'nt tout d' suite oùc' qu'on est l' mieux;
S'ils ne sont pas bons pour la place,
La place est toujours bonn' pour eux.

NORBLIN, *riant.* Ah! ah! ah! elle n'est pas trop bête... Mais pour faire sa toilette de si bonne heure, Léonie a donc des projets?

JEANNE. Je n' sais pas si elle a des projets, mais je sais qu'elle a l' dessein d'aller à c' matin à Paris.

NORBLIN. A Paris?..

JEANNE. Pour voir sa parente, madame d'Arbelle, qu'est très-malade; mais elle reviendra pour le bal que vous lui donnez c' soir à l'occasion d' sa fête... C'est pas qu'elle s'en soucie au moins, de c' bal-là.

NORBLIN. Que veux-tu dire?

JEANNE. C'est que depuis quinze jours Madame est d'un' humeur qui m' suffoque: elle nous boude, nous gronde, et tous les quarts-d'heure envoie demander à la grille du château si l'on n'a pas reçu de lettres pour elle.

NORBLIN, *à part.* Nous y voilà!

JEANNE, *avec un gros rire.* Eh! eh! eh! eh!.. Thibault à qui je parlais d' ça m'a dit que Madame avait p't-être un amoureux.

NORBLIN, *sévèrement.* Jeanne! une femme comme il faut n'a pas d'amoureux.

JEANNE. C'est vrai... je me trompe... c'est des amans.

NORBLIN. Jeanne!.. je vous dis que l'humeur de ma nièce ne vient pas de ce que vous croyez.

JEANNE. Dam! Thibault m'assure qu'il est triste comme ça quand il m'arrive de ne pas lui donner d' rendez-vous à la marre aux oies...

NORBLIN. Il est possible que ça fasse cet effet-là à monsieur Thibault.

JEANNE. Ça n'empêche pas qu'il faut qu'il y ait quelqu' chose...

NORBLIN, *se fâchant.* Jeanne!..

JEANNE. T'nez, hier, pendant qu' vous

étiez à la chasse avec monsieur de Lussan, croiriez-vous qu' monsieur... je n' me souviens jamais d' son nom... c' voisin d' campagne, c't ancien danseur d' l'Opéra..

NORBLIN. Antinoüs?

JEANNE. Antoïnus... c'est ça... lui qui amuse tant Madame parc'qu'il est si drôle... eh ben! il n'a pas pu la faire rire un' seule petite fois...

ANTINOUS, *dans la coulisse*. Laissez-donc, laissez donc!.. est-ce qu'on m'annonce, moi?

JEANNE. Quand on parle du loup...

SCENE II.

NORBLIN, ANTINOUS, JEANNE.

ANTINOUS, *entrant légèrement, les pieds en dehors*. J'ai mes entrées ici, comme dans les coulisses de l'Opéra... Ah! le voilà, ce cher ami!

NORBLIN. Bonjour, Antinoüs.

JEANNE. Antinoüs!.. c'est ça... quel drôle de nom! j' peux pas m'y faire.

ANTINOUS, *pirouettant du côté de Jeanne*. Eh bien! grosse joufflue, qu'est-ce qu'il y a?

JEANNE. Dites-moi donc, Monsieur, pourquoi que vous vous app'lez Antoïnus?

ANTINOUS. Antinoüs... ce nom, ma chère, me fut donné pour la grâce de mes manières et l'élégance de ma personne. J'ai débuté en 94 dans les cascades et les torrens. J'étais délirant quand j'embrassais une nymphe ou une amadryade.

Il veut embrasser Jeanne.

JEANNE. Mais, finissez donc.

ANTINOUS. Sois donc tranquille; je suis blasé... On n'a pas été trente ans à l'Opéra... Mais, voyons, parlons de choses sérieuses. Avons-nous découvert enfin notre mystérieux inconnu?

JEANNE. Oh! là-dessus, moi, j' sais c' que j' pense.

ANTINOUS. Elle pense!

NORBLIN, *vivement*. Voyons, qu'est-ce que c'est?

JEANNE. Eh bien!.. m'est avis que cet inconnu c'est un joli jeune homme qu' j'ai vu rôder plusieurs fois autour du parc...

NORBLIN, *à part*. Diable! (*Haut.*) Et qui peut te donner cette idée?

JEANNE. Voilà!.. Vous savez qu' madame d'Argens, vot' nièce, m'a emmenée à Paris y a un mois.

NORBLIN. Après?

JEANNE. Tout's les fois qu' nous traversions en calèche les Champs-Elysées, l' mêm' joli jeune homme caracolait autour d' la voiture.

ANTINOUS. Ah! il caracolait... à pied ou à cheval?

NORBLIN. Mais laissez-la parler.

JEANNE. Un soir, Madame m'emmène à l'Opéra... qu'est-ce que j' vois dans une loge en face de nous?.. l' même joli jeune homme...

ANTINOUS. Qui caracolait encore?

JEANNE. Non, mais qui prom'nait toujours ses yeux d' notre côté.

ANTINOUS. Bon! c'étaient ses yeux qui caracolaient.

NORBLIN, *vivement, à Jeanne*. As-tu remarqué si ma nièce le regardait?

JEANNE. Jamais... mais j' suis sûr' qu'ell' l'a vu.

NORBLIN, *avec humeur*. Taisez-vous, Jeanne... et laissez-nous... vos suppositions n'ont pas le sens commun. (*Bas à Antinous.*) Il faut absolument que notre plan s'exécute.

ANTINOUS, *bas*. Vous pouvez compter sur moi; mais vous me direz quel est notre plan.

NORBLIN. Jeanne, sortez!

ANTINOUS. Sortez, Jeanne!

JEANNE, *à part, en s'en allant*. Ah! mon Dieu! est-il drôle, c'monsieur Antoïnus!.. j' donn'rais je n' sais quoi pour le voir danser.

Elle sort.

SCENE III.

NORBLIN, ANTINOUS.

NORBLIN. Ah! mon cher Antinoüs, Léonie me désespère...

ANTINOUS. Ce pauvre ami!

NORBLIN. Ma nièce, veuve à vingt ans, joint aux charmes de la beauté les attraits plus positifs d'une grande fortune.

ANTINOUS. Tout cela n'est pas désespérant.

NORBLIN. Oui, mais elle a aussi l'imagination la plus capricieuse... la tête la plus inflammable...

ANTINOUS. C'est une beauté volcanique.

NORBLIN. Avec un pareil caractère, on devrait toujours fuir les aventures; eh bien! ma nièce ne s'avise-t-elle pas, il y a six mois, d'aller un soir faire en batelet, sur la rivière qui borde notre parc, une promenade nocturne et sentimentale!

ANTINOUS. C'est très-romanesque.

NORBLIN. Le vent souffle... le batelet chavire...

ANTINOUS. Bien.

NORBLIN. Ma nièce tombe dans la rivière.

ANTINOUS. Très-bien.

NORBLIN. Elle va se noyer...

ANTINOUS. Parfait.

NORBLIN. Tout-à-coup un jeune inconnu s'élance, se précipite dans les flots, dépose sur la rive ma nièce évanouie, et dès qu'il la voit reprendre ses sens, s'échappe et disparait.

ANTINOUS. Oh! parfait!.. oh! que c'est bien!.. oh! que c'est *jeune-France!*.. il doit avoir une barbe à la Henri-Trois.

NORBLIN. Ce n'est pas tout : le lendemain de cet événement arrive un vieux domestique, chargé d'un message, et qui refuse obstinement de dire le nom de son maître et sa résidence.

ANTINOUS. Il est peut-être à Sainte-Pélagie.

NORBLIN. Dès ce moment une bizarre et mystérieuse correspondance s'établit entre Léonie et le sauveur anonyme qu'elle n'a jamais vu.

ANTINOUS. Oh! la fantasque idée!

NORBLIN. Mais j'ai mon plan... et elle épousera M. de Lussan, un bon garçon, franc chasseur, et l'un des plus imposés de notre beau département de Seine-et-Oise... Justement, le voici.

ANTINOUS. Voici notre digne ami!

SCENE IV.

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS.

NORBLIN. Je vous attendais avec impatience... il n'y a pas un instant à perdre... Voulez-vous, mon cher de Lussan, épouser ma nièce, ou ne le voulez-vous pas?

DE LUSSAN. Je veux l'épouser!.. une femme charmante... qui réunit tout : les les grâces, l'amabilité...

ANTINOUS. Et quarante mille livres de rentes... ah! farceur!

DE LUSSAN. Oh!... ce n'est pas cela qui me détermine!.. Dieu merci, je suis assez riche.

NORBLIN. Eh bien!.. si vous désirez la main de ma nièce, il n'est, je vous le répète, qu'un moyen... un seul, de l'obtenir, c'est de lui déclarer que c'est vous qui lui avez sauvé la vie!

ANTINOUS, *avec enthousiasme.* Ah! bravo! bravo!.. Je ne m'y attendais pas... c'est dramatique au dernier point.

DE LUSSAN. Mais encore une fois, réfléchissez aux difficultés...

ANTINOUS. Oui!.. oui... voyons les difficultés... (*A Norblin.*) D'abord Jeanne dit que votre nièce a vu son véritable sauveur.

NORBLIN, *appuyant.* J'ai la certitude du contraire...

DE LUSSAN. Mais son nom... qu'il met au bas de toutes ses lettres?

NORBLIN. Elle ne sont signées que du prénom d'Arthur, qui est aussi le vôtre.

ANTINOUS, *finement.* Oui, mais les réponses?.. Vous ne songiez pas aux réponses!

NORBLIN. Les réponses sont adressées *poste restante* à Versailles.

DE LUSSAN. Mais depuis quinze jours que, grâce à vous, je suis au château, il aura écrit.

NORBLIN, *vivement.* Depuis quinze jours j'intercepte toutes ses lettres... attendu que puisque le sauveur de ma nièce est ici, il n'a plus besoin de lui écrire. Je vous ai donné sur l'accident tous les renseignemens que vous pouvez désirer... Ce que je fais là n'est peut-être pas très-délicat, mais avant tout, l'avenir de ma nièce...

ANTINOUS, *avec chaleur.* Les oncles vous excuseront... vous pouvez en appeler au tribunal des oncles, à tout ce qui porte un cœur d'oncle!

NORBLIN. Ne dois-je pas suspecter les intentions d'un homme qui s'enveloppe de tant de mystère?

ANTINOUS. C'est peut-être un garçon pâtissier... (*Passant entre de Lussan et Norblin.*) Ceci me rappelle une anecdote qui arriva, dans mon jeune temps, à l'une des plus riches héritières de ma province. C'était une fille de qualité, dans la fleur de l'âge... belle comme les amours, absolument comme votre nièce... Un soir qu'elle se promenait en bateau sur un fleuve (je ne me rappelle pas le nom du fleuve), la barque chavira : la jeune héritière se noyait... comme votre nièce... lorsqu'elle fut sauvée par un être mystérieux et fantastique qui la déposa évanouie sur le rivage... absolument comme votre nièce... Dès ce moment, l'imagination naturellement rêveuse et vagabonde de la jeune fille, ne connut plus de frein. Cet être généreux qui lui avait sauvé l'existence ne sortit plus de sa pensée!.. « Où est-il!.. » où est mon sauveur?.. Je veux mon » sauveur!.. » Mais lui, modeste, comme tous les sauveurs, se tenait à l'écart san

se faire connaître. La jeune personne refusa les partis les plus brillans; elle refusa successivement un receveur-général, un duc et pair, et un danseur de l'Opéra... enfin, toutes les sommités sociales. Son vertueux père se désolait!.. un jour, enfin, il vient apprendre à sa fille qu'on a découvert son sauveur. « Ah! s'écrie-t-» elle, qu'il vienne !.. que je le voie !.. » je veux l'épouser! à lui ma fortune!.. » à lui mes trésors!.. à lui ma jeunesse!.. » à lui etc.! » On cherche en vain à la détourner de ce projet; on lui dit que son sauveur est de la condition la plus humble, de la profession la plus obscure... elle ne veut rien entendre; elle veut le voir... Enfin on arrache le sauveur à la modeste ferme où il vivait exempt de souci et de toute ambition... on le lui amène... elle veut se jeter à son cou... C'était un chien de Terre-Neuve!.. et avec toute la bonne volonté du monde, on ne put l'admettre dans la famille.

DE LUSSAN. L'anecdote est plaisante...

ANTINOUS. C'est délirant.

NORBLIN, *a Lussan.* Allons, voyons, mon ami, décidez-vous... Ma nièce va ce matin faire une visite a Paris. Avant son départ... risquez l'aveu.

DE LUSSAN. Eh! bien... écoutez, je me décide; mais à une condition, c'est que si notre stratagême réussit, la veille du mariage je découvre tout à Léonie, et je lui apprends la vérité.

ANTINOUS. Non, non.

NORBLIN. Soit donc, puisque vous le voulez ainsi.

ANTINOUS. Eh! bien, oui.

NORBLIN. Mais elle vient... nous vous laissons seuls avec elle.

DE LUSSAN, *les retenant.* Non pas, non pas; je veux que vous restiez pour me prêter main forte...

NORBLIN. Allons, du courage et de l'aplomb.

ANTINOUS, *lui prenant la main.* Moi, je n'ai qu'une chose à vous dire... de l'aplomb... et du courage... l'esprit tendu et les pieds en dehors!.. et partez de là...

SCENE V.

ANTINOUS, NORBLIN, DE LUSSAN, LÉONIE, *entrant par la droite.*

ANTINOUS, *à part.* La voilà! Les jeux et les grâces sont sur ses pas.

LÉONIE, *à Norblin.* Bonjour, mon oncle. Messieurs...

Elle fait la révérence à Lussan et à Antinous.

DE LUSSAN, *bas à Norblin.* Je n'ai jamais été si embarrassé.

ANTINOUS, *bas.* Nous vous soufflerons!..

LÉONIE. Mon oncle, je vais à Paris!..

NORBLIN. Je le sais...

LÉONIE. Mais je reviens ce soir.

DE LUSSAN. Nous l'espérons!..

ANTINOUS. Car vous êtes la divinité de ces lieux!

LÉONIE, *riant.* La divinité?

ANTINOUS. Oui, Madame, partout où vous êtes vous me représentez un être supérieur... (*Bas à de Lussan.*) Remarquez bien comme je vais lui tourner ça...

Se posant en danseur près de Léonie et se donnant des grâces.

Air : *Je sais attacher des rubans.*

Dans un verger si nous nous arrêtons,
Je crois que vous êtes Pomone;
Près d'un ruisseau si nous nous promenons,
En vous soudain une nymphe m'étonne!
Vous devenez Flore à mes yeux,
Dans un jardin quand je vous vois sourire!
Et dès que l'air agite vos cheveux,
Je voudrais être le zéphire!..

LÉONIE, *riant.* Ah! vous voudriez être le zéphire?

ANTINOUS, *avec fatuité.* J'ose le vouloir... J'ai la méchanceté de le vouloir.

LÉONIE, *gaîment.* Croyez-moi, Monsieur, contentez-vous d'être Antinoüs...

ANTINOUS. C'est déjà pas mal. (*Bas à Lussan.*) Voyez-vous l'effet que je produis!

UN DOMESTIQUE, *paraissant au fond.* La voiture attend Madame à la grille.

LÉONIE. Il n'y a point de lettre pour moi?

LE DOMESTIQUE. Non, Madame.

Il sort.

LÉONIE, *à part.* Pas un mot depuis quinze jours!..

NORBLIN, *bas à Lussan.* Allons, parlez, voilà le moment.

ANTINOUS, *de même en le poussant.* Parlez donc.

DE LUSSAN, *à Léonie.* Oserais-je vous prier, Madame, de m'accorder quelques instans?...

LÉONIE, *souriant.* Quel air solennel!.. à vous seul, M. de Lussan?..

DE LUSSAN. A moi, Madame, (*Vivement.*) et à ces Messieurs? (*Bas à Norblin.*) Si je sais par où commencer?..

ANTINOUS, *bas.* Par le commencement.

LÉONIE. Je vous écoute...

DE LUSSAN, *poussant un profond soupir.* Ah!..

LÉONIE. Oh! mon Dieu!... M. de Lussan! quel soupir...

DE LUSSAN, *bas à Norblin.* C'est un début tout comme un autre.

ANTINOUS, *à part.* C'est bien bête!..

DE LUSSAN. Soupir bien naturel, Madame : vous partez!

ANTINOUS, *à part* Oh! que c'est rococo! Vous partez!.. On sait bien qu'elle part!

LÉONIE. Permettez-moi de m'étonner d'un regret aussi vif et aussi soudain. Depuis quinze jours que je dois à mon oncle le plaisir de votre connaissance...

NORBLIN, *bas à Lussan.* Allons!.. du pathétique...

DE LUSSAN, *bas.* Vous allez voir!... (*Haut*) Depuis quinze jours!.. ah!.. sans doute, c'est depuis cette époque seulement que j'ai le bonheur de me trouver auprès de vous, de vous voir à tous les instans... mais avant cela, Madame, je vous connaissais... (*Avec un ton solennel, prenant la main de Léonie*) Léonie!.. vous souvient-il de cette soirée où vous avez failli périr dans les flots?

LÉONIE, *avec chaleur.* S'il m'en souvient!.. ah! Monsieur, oublirai-je jamais l'homme généreux qui risqua sa vie pour sauver la mienne?.. Non, de tels souvenirs ne s'effacent pas; car, vous le savez, la mémoire du cœur est la plus fidèle.

NORBLIN, *bas à Lussan.* Bien entamé...

ANTINOUS, *bas à Lussan.* Chauffez!.. chauffez!...

DE LUSSAN. Ainsi donc il vous souvient de ce jeune homme qui à la lueur d'un éclair?

LÉONIE, *étonnée.* D'un éclair!..

DE LUSSAN, *continuant.* Au bruit du tonnerre!..

LÉONIE, *de même.* Du tonnerre!.. mais, Monsieur, il n'y avait ni éclair, ni tonnerre!..

ANTINOUS, *à part.* Il s'enfonce!..

DE LUSSAN, *bas à Norblin.* Il paraît qu'il ne tonnait pas...

NORBLIN, *bas à Lussan.* Allez donc, ça ne fait rien ..

ANTINOUS, *à part.* Quelle boulette!..

DE LUSSAN. Ah! Madame, dans la terreur qui s'était emparée de vous, pouviez-vous remarquer le ciel en feu, le bruit de la foudre?..

LÉONIE. Mais, Monsieur, vous-même, qu'en savez-vous?..

DE LUSSAN, *interdit.* Comment, Madame! ce que j'en sais?..(*Bas à Norblin.*) Ah! ça mais dites donc, c'est vrai, je n'en sais rien.

NORBLIN. Il doit connaître mieux que vous ne pensez, Léonie, toutes les circonstances de cet événement; elles sont gravées dans sa mémoire en caractères ineffaçables.

LÉONIE, *à Lussan, avec chaleur.* Se pourrait-il, Monsieur?.. qui aurait pu vous instruire?.. connaîtriez-vous l'homme à qui je dois la vie?

DE LUSSAN. Eh bien! Léonie, si je le connaissais?..

LÉONIE. Oh! Monsieur, nommez-le moi, je vous en conjure!..

DE LUSSAN. Si j'étais maître de son secret?

LÉONIE, *très-vivement.* Nommez-le; qu'il sache combien son souvenir m'est cher! combien je brûle de m'acquitter envers lui!

DE LUSSAN. Eh! bien... si je... si ma voix... si cet aveu... mais vous comprenez... que... dans ma position... (*Bas à Norblin.*) Allez donc, je m'embrouille.

ANTINOUS, *à part.* Il patauge terriblement.

NORBLIN, *à part.* Maladroit! (*Passant près de Léonie.*) Eh! bien, Léonie, si je vous peignais la longue torture de cet homme courageux, lorsqu'éloigné de vous, il forma le projet de ne jamais vous révéler son nom, d'éviter toujours votre approche, ne voulant pas devoir à la reconnaissance un bonheur qu'il n'attendait que de l'amour; si je vous peignais le charme de cette mystérieuse correspondance qu'il entretint avec vous sous le nom d'Arthur...

LÉONIE, *à part.* Il sait tout!

NORBLIN, *continuant.* Son ivresse, lorsqu'en réponse aux lettres qu'il avait osé vous écrire, il reçut de vous les témoignages de l'intérêt le plus tendre...

LÉONIE, *avec beaucoup de chaleur.* Ne l'avait-il pas mérité?.. Oh! je le vois, mon oncle, il est votre ami, il vous a tout révélé. (*Vivement.*) Son nom!

ANTINOUS, *vivement.* Son nom, monsieur!

NORBLIN. Eh! bien, oui, son secret lui échappe... il se nomme, il se découvre... il est là... devant vous, plein de joie, d'espérance, de crainte, et attendant son arrêt!

Il montre Lussan.

LÉONIE, *étonnée.* Monsieur de Lussan!..

ANTINOUS, *feignant la surprise.* De Lussan! grand Dieu!..

Il serre Lussan dans ses bras.

ENSEMBLE.

Air de Michel et Christine.

LÉONIE, *à part.*

Quoi! c'est lui!
C'est celui
A qui
Je devrais la vie!
Ah! mon âme ravie,
Rêvait un autre que lui!

ANTINOUS *et* NORBLIN.

Oui, c'est lui,
C'est celui
A qui
Tu devais / Vous devez la vie!
Ah! son âme ravie
D'avance pensait à lui!

DE LUSSAN, *à part.*

Aujourd'hui
Si celui
A qui
Nous devons sa vie,
Revoyait Léonie,
Pour moi tout serait fini!

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* Mademoiselle Valentine de Lostange.

SCÈNE VI.

ANTINOUS, DE LUSSAN, VALENTINE, LÉONIE, NORBLIN.

VALENTINE, *à la cantonnade.* Je ne serai qu'un instant.

LÉONIE, *allant au devant d'elle.* Valentine ici! qui me procure cette bonne fortune?

VALENTINE. Vos meilleures amies vous voyent si peu, qu'il faut bien venir vous embrasser en passant.

LÉONIE. Comment!.. vous ne nous restez donc pas?

VALENTINE. Impossible!.. je vais au Hâvre... ma chaise de poste passe près de votre maison de campagne... Je fais arrêter pour voir une ingrate amie qui m'oublie; dites encore que l'on ne pense pas à vous!

LÉONIE. Que vous êtes bonne!..

VALENTINE. Eh! bien, monsieur de Lussan, vous avez dit pour toujours adieu à Paris? Vous êtes toujours le même, chasseur infatigable!

ANTINOUS. Et nageur intrépide.

DE LUSSAN, *bas à Antinous.* Vous tairez-vous?

NORBLIN. Oui, mademoiselle Valentine, nous vous présentons celui qui pour Léonie s'est jeté dans la rivière.

ANTINOUS. Tout habillé.

VALENTINE. Est-il possible?.. mais, Léonie, vous ne m'aviez rien dit de cette aventure.

ANTINOUS. C'est que nous ne connaissions pas encore le généreux mortel... mais à présent...

VALENTINE, *à Lussan.* Quoi!.. Monsieur...

Air : *C'est bien monotone.*

Vous avez conservé sa vie!

ANTINOUS.

Pour ça quel courage il fallait!..

NORBLIN.

Mais c'est surtout sa modestie
Qui rend encor plus beau ce trait.

VALENTINE, *à Lussan.*

Que pour ce touchant épisode,
Je vous embrasse!

DE LUSSAN.

De bon cœur.

Bas à Antinous après avoir embrassé Valentine.

Ah! voilà qui me raccommode
Avec le métier de sauveur!

LÉONIE. Et qu'allez-vous faire au Hâvre, Valentine?

VALENTINE. Un voyage d'affaires... des nouvelles de l'Ile-de-France, que j'attends avec impatience depuis plus d'un an... Un jeune créole, parent de ma famille, dont les intérêts me sont confiés, et qui depuis long-temps ne nous a point donné de ses nouvelles...

LÉONIE. Comment, vous ne pouvez pas seulement nous consacrer un jour? J'allais à Paris... mais j'aurais ajourné ce départ; nous avons ce soir un petit bal...

VALENTINE, *regardant Léonie et de Lussan.* Avant-coureur d'un mariage, peut-être?

NORBLIN. Eh! cela pourrait bien être...

LÉONIE, *avec humeur.* Mon oncle!.. Mais vous-même, Valentine, si riche, si heureuse, si indépendante, pourquoi n'avoir pas songé à vous marier?..

VALENTINE. Oh! moi, c'est différent... Léonie, si vous m'aimez, ne me parlez pas de cela... maintenant je ne me marierai jamais...

ANTINOUS, *à part.* Elle a aussi un sauveur dans la tête.

VALENTINE. Je suis vraiment honteuse d'être venue vous faire à la campagne une visite de cérémonie, mais mon pustillon s'impatiente...

LÉONIE. Je vais vous accompagner jusqu'à votre voiture; et moi, je monte dans la mienne pour me rendre à Paris. (*Bas à de Lussan.*) Monsieur de Lussan, quand je serai revenue, je désire avoir avec vous un entretien particulier.

ANTINOUS, *à part, se frottant les mains.* Bon! un rendez-vous!

Air : *Walse de Robin.*

NORBLIN, *à Léonie.*

Nous avons la douce espérance
De te voir bientôt de retour...

LÉONIE.

A ce soir !..

NORBLIN, *montrant de Lussan.*

Pendant ton absence,
Songe qu'ici l'on meurt d'amour!

LÉONIE.

Suis-je donc si chère à son âme ?

DE LUSSAN.

Pour vous, dans mon transport nouveau,
Je me mettrais au feu, Madame!..

ANTINOUS.

Tout comme il s'est jeté dans l'eau.

VALENTINE. Adieu, Messieurs.

ENSEMBLE.

LÉONIE, *à part.*

Ils gardent la douce espérance
De me voir bientôt de retour!
Ah! malgré ma reconnaissance
Pour lui je n'aurai point d'amour!

VALENTINE, *à part.*

Ils gardent la douce espérance
De la voir bientôt de retour...
L'hymen, avant peu, je le pense,
Sera le prix de tant d'amour!

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS.

Nous avons la douce espérance
De te / vous voir bientôt de retour!
A ce soir, pendant ton / votre absence
Songe / Songez qu'ici l'on meurt d'amour!

Léonie et Valentine sortent.

SCÈNE VII.

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS.

DE LUSSAN. Ouf.

NORBLIN. Eh! bien, qu'avez-vous donc? cela s'est passé à merveille.

DE LUSSAN. Vous m'avez mis dans une situation!..

ANTINOUS. J'étais sûr que ça réussirait... les femmes sont toutes comme cela... Je les ai toujours séduites avec une foule d'aimables impostures et un amas de voluptueux mensonges.

DE LUSSAN. Non, vous avez beau dire; je ne me prêterai pas plus long-temps à une pareille comédie... il est de mon honneur de détromper Léonie; elle m'a demandé un entretien; à son retour, je lui dirai tout.

NORBLIN. Lussan, je me brouille avec vous, si vous persistez dans ce dessein... d'ailleurs, je prendrai tout sur moi, et je m'engage à vous faire obtenir plus tard votre pardon.

DE LUSSAN. Mais cependant...

ANTINOUS. Allons, venez, être éminemment pusillanime! nous allons hâter les préparatifs de la fête, il faut qu'elle soit magnifique; et à la fin du souper, je lance le quatrain obligé dans lequel je vous proclame le premier plongeur de France... et de Terre-Neuve.

Il sort avec de Lussan.

SCÈNE VIII.

NORBLIN, *puis* JEANNE.

NORBLIN. Ce Lussan me fait trembler avec ses scrupules! mais je saurai bien l'empêcher de faire à Léonie cette maladroite confidence.

JEANNE, *entrant.* Monsieur, il y a là un vieux domestique qui d'mande à parler à madame d'Argens... à ell' seule...

NORBLIN. *à part, effrayé.* Ah! mon Dieu! si c'était le domestique du sauveur!..

JEANNE. Faut-il lui dire que Madame est sortie?

NORBLIN. Non... non.. . fais-le venir... (*Jeanne sort.*) s'il apportait quelque lettre! il faut que je l'interroge... dans quel embarras me suis-je fourré?

SCÈNE IX.

NORBLIN, MICHEL, JEANNE.

NORBLIN, *à part.* C'est lui!

MICHEL. Monsieur, pourrait-on parler à madame d'Argens?

NORBLIN, *à Jeanne.* Jeanne, laisse-nous.

JEANNE, *à part.* Qu'c'est déplaisant!.. on vous renvoie toujours quand ça commence à d'venir intéressant.

Elle sort.

SCÈNE X.

MICHEL, NORBLIN.

NORBLIN, *à part*. Tâchons de savoir la vérité... (*Il s'assied.*) Mon ami, madame d'Argens est absente, mais je suis son oncle.

MICHEL. Ce n'est pas tout-à-fait la même chose.

NORBLIN. Tu peux tout me dire...

MICHEL, *fausse sortie*. Puisque Madame est sortie, je me retire.

NORBLIN. Reste; pourquoi tout ce mystère? tant de précaution est inutile... Je sais tout : ton maître est celui qui a sauvé la vie à ma nièce?

MICHEL. Cela est vrai.

NORBLIN. Est-il loin d'ici?

MICHEL. Non, Monsieur.

NORBLIN. Mais alors pourquoi ne vient-il pas lui-même?

MICHEL. C'est qu'apparemment il a de bonnes raisons pour cela.

NORBLIN. C'est que probablement il ne se sent pas digne d'approcher de ma nièce.

MICHEL, *avec fierté*. Monsieur, mon maître a droit à l'estime de tout le monde.

NORBLIN. Mais enfin, on se fait connaître... on a un nom, un état, un rang...

MICHEL. Ou... on n'en a pas.

NORBLIN, *à part*, *se levant*. Ah!.. plus de doute!.. c'est quelqu'aventurier!.. Quelle idée!.. ma nièce ne revient que ce soir... si je profitais de son absence?.. si je faisais venir cet inconnu?.. si à prix d'or, j'obtenais qu'il s'éloignât, qu'il cessât d'écrire à Léonie?.. (*Haut.*) Mon ami, je veux absolument parler à ton maître, je veux l'entendre.

MICHEL. Impossible, Monsieur...

NORBLIN. Comment, impossible?..

MICHEL. Oui, Monsieur... il n'y faut pas songer... il n'y a qu'une chose qui pourrait le faire venir ici...

NORBLIN, *avec joie*. Eh! dis-la donc...

MICHEL. Ce serait d'apprendre que Madame n'y est plus.

NORBLIN. Singulière manière d'aimer!..

MICHEL. C'est la sienne.

NORBLIN, *vivement*. Eh bien! cela se rencontre à merveille... dis-lui que madame d'Argens est absente, mais que moi, son oncle, je désire l'entretenir... dis-lui qu'il y va de son bonheur, de son avenir!.. (*A part.*) Dix mille francs comptant, s'il s'éloigne.

MICHEL. Je vais le lui dire; et s'il consent à venir, où faudra-t-il l'amener?

NORBLIN. Ici même.

MICHEL, *avec beaucoup de mystère*. Mais, Monsieur, avant de le voir, promettez-moi de ne jamais révéler à personne... surtout à madame d'Argens, ce que mon maître vous aura appris dans cet entretien.

NORBLIN, *à part*. Ah! mon Dieu! mais qu'est-ce que c'est donc que cet homme-là? (*Haut.*) Je te le promets.

MICHEL, *après avoir fait quelques pas pour sortir*. Vous me le promettez?..

NORBLIN. Oui... va, va.

Michel sort.

SCÈNE XI.

NORBLIN, *seul*.

Tout me l'annonce, le mystère dont s'entoure ce jeune homme n'est que trop justifié! mais il faut que je prévienne de Lussau de cette rencontre; il faut qu'il assiste à cette entrevue; il se convaincra par lui-même que notre stratagème est non-seulement très-innocent, mais encore très-moral.

SCÈNE XII.

NORBLIN, JEANNE.

JEANNE, *arrivant en riant*. Ah! ah! ah! j'en rirai pendant vingt-quatre heures sans débrider.

NORBLIN. Jeanne, où est monsieur de Lussan?

JEANNE. Dans le parc, et joliment en colère, allez! toutes les vieilles femmes du village viennent l'embrasser, disant comme ça qu'il est le sauveur d' Madame... c'est monsieur Antoinus qui les a lâchées sur lui.

NORBLIN. Jeanne, tu viendras me prévenir dès qu'un jeune homme et le vieux domestique arriveront ici.

JEANNE. Oui, Monsieur...

NORBLIN. N'y manque pas au moins.

Il sort par le fond, à gauche.

SCENE XIII.

JEANNE, *puis* LÉONIE.

JEANNE. Eh bien! moi, je n' croirai jamais que monsieur d' Lussan soit l' sauveur d' Madame. (*Etonnée en voyant Léonie qui entre.*) Ah! mon Dieu! c'est elle.

LÉONIE, *entrant par le fond, à droite*. Tiens, Jeanne, prends mon châle et mon chapeau.

JEANNE. Comment, Madame, déjà de retour d' Paris?

LÉONIE. J'ai rencontré sur la route un messager qui m'apportait des nouvelles rassurantes de ma parente.

JEANNE. Vous ne savez pas, Madame? tout l' monde dit, au château, qu' c'est monsieur d' Lussan qui vous a sauvée.

LÉONIE, *avec humeur.* Jeanne, laissez-moi.

JEANNE. N'est-ce pas, Madame, que ça ne peut pas être?

LÉONIE, *avec impatience.* Jeanne, je veux être seule, sortez.

JEANNE, *sortant.* Je disais aussi... ça ne peut pas être!

Jeanne sort.

SCENE XIV.

LÉONIE, *seule.*

Ils croient tous que je lui dois la vie!.. mais moi-même, que dois-je en penser? depuis cette fatale confidence, je ne sais plus ce que j'éprouve!.. puis-je reconnaître dans monsieur de Lussan, l'auteur de ces lettres ingénieuses et touchantes qui me charmaient, que je relisais tant de fois? Combien mon cœur m'a trompée!.. il me disait; celui que tu aimes... celui qui t'écrit... c'est ce jeune homme qui, à Paris, te suivait partout... au spectacle, dans les promenades!

Air nouveau de M. Charles Tolbecque.

Aussitôt qu'une lettre
Venait charmer mon cœur,
J'en pensais reconnaître
Le soir, le jeune auteur;
Et le voyant sourire,
Dans ses yeux pleins d'esprit
Je croyais encor lire
Ce qu'il m'avait écrit.

Quoi! ces lettres charmantes
De Lussan me viendraient!..
Ces phrases si brûlantes
De son cœur sortiraient!..
Qu'il est loin de me plaire
Par tout ce qu'il m'a dit!..
Et combien je préfère
Ce qu'il m'avait écrit!

Ah! éloignons cette pensée!

Elle s'assied, prend un livre, l'ouvre et lit avec distraction. Pendant ce temps, Arthur parait suivi de Michel. Il entre avec joie, sans voir d'abord Léonie, et semble contempler l'appartement avec bonheur; puis il voit une femme assise, s'approche et la regarde avec un mélange de crainte et d'ivresse.

SCENE XV.

MICHEL, ARTHUR, LÉONIE.

LÉONIE, *se retournant et apercevant Arthur.* Grand Dieu! c'est lui! (*Elle se lève précipitamment. Arthur la regarde avec douleur, semble éprouver un combat pénible, et s'éloigne vivement; elle court à Michel qui va suivre son maître.*) — *Musique dans l'orchestre depuis l'entrée jusqu'à la sortie d'Arthur.* Au nom du ciel, restez, et dites-moi pourquoi votre maître me fuit ainsi!

MICHEL. Ah! Madame, ne m'interrogez pas!

LÉONIE. C'est bien lui qui m'écrivait les lettres que vous m'apportiez?..

MICHEL. Oui, Madame.

LÉONIE, *avec un transport de joie.* Ah! de quel poids mon cœur est soulagé!.. mais son nom, je vous en supplie?

MICHEL. Vous le savez, Arthur.

LÉONIE. Il n'en a pas d'autres?

MICHEL. Non, Madame.

LÉONIE. Où est-il né?

MICHEL. A l'Ile-de-France.

LÉONIE. Ses parens?

MICHEL. Je ne lui en connais pas.

Air d'Aristippe.

Vieux serviteur, je l'aime comme un père;
Je reste seul son guide et son appui.
Le ciel, hélas! sur la terre étrangère,
Ne lui laissa que le cœur d'un ami!
Ses maux, ses douleurs, ses alarmes,
Je les partage; un pareil sort m'est doux!
Vous m'avez coûté bien des larmes
Depuis qu'il en répand pour vous!

LÉONIE. Pour moi!

MICHEL. Je suis déjà venu ce matin, Madame, pour vous apporter cette lettre.

LÉONIE, *la prenant vivement.* Donnez, donnez!.. (*Elle lit.*) « Vous me devez la » vie, et vous voulez ma mort! votre si- » lence me tue... » Mon silence!.. mais c'est lui, qui depuis quinze jours ne m'a point répondu.

MICHEL. Depuis quinze jours, Madame... il vous a écrit quatre fois...

LÉONIE, *vivement.* Je suis trompée... trahie!.. Allez, rejoignez votre maître!.. dites-lui qu'il vienne... qu'il vienne ce soir... Je suis à lui s'il m'obéit... à un autre s'il ne se rend pas à ma prière... Allez, allez donc...

MICHEL, *tristement.* Madame, il viendra.

Il sort.

SCÈNE XVI.

LÉONIE, *seule.*

Ah! je respire maintenant !.. C'est bien lui que mon cœur avait deviné! Ah! monsieur Norblin, monsieur de Lussan, voilà les complots que vous tramez! mais c'est Norblin, Norblin seul, je le parierais, qui a inventé cette ruse... Je me rappelle maintenant l'embarras de monsieur de Lussan, son trouble... Oui, mon oncle seul est coupable; mais je ne lui en veux pas... je suis si heureuse!.. Les voici... amusons-nous à leurs dépens.

SCENE XVII.

NORBLIN, DE LUSSAN, LÉONIE.

NORBLIN, *au fond, bas à de Lussan.* Léonie de retour!.. en voilà bien d'une autre!..

DE LUSSAN, *de même.* Tant mieux, je vais tout lui apprendre.

NORBLIN, *de même.* Gardez-vous en bien.

LÉONIE. Ah! c'est vous, Messieurs!.. vous devez trouver mon retour bien précipité...

DE LUSSAN. Madame, on ne se plaint jamais que de votre absence.

LÉONIE, *avec ironie.* Mais j'ai pensé que nous recevrions aujourd'hui mille visites au château... qu'on viendrait à l'envi fêter celui à qui je dois tant!.. et j'ai voulu être témoin des félicitations que lui attirera sa belle action.

Elle appuie sur ces derniers mots.

DE LUSSAN. Madame, je suis... confus... de tant de bonté... (*Bas à Norblin.*) Je grille à petit feu...

LÉONIE, *avec ironie.* Arthur (car vous me permettrez, n'est-ce pas, de vous donner toujours ce nom) Arthur ne doit pas être étonné de la reconnaissance que je lui témoigne.

DE LUSSAN, *bas à Norblin.* Elle a un ton railleur qui me pétrifie.

LÉONIE, *avec ironie.* Arthur me pardonnera-t-il la froideur que je lui ai montrée ce matin?.. l'indifférence avec laquelle j'ai reçu sa confidence?.. J'ai eu tort, mille fois tort.

Elle se retourne pour rire.

DE LUSSAN. Ah! Madame... il était bien naturel... (*Bas à Norblin.*) Norblin, nous sommes perdus!

NORBLIN, *bas.* Elle aura vu Arthur... et cette grosse sotte de Jeanne qui ne m'a pas prévenu!

LÉONIE, *avec la même ironie.* Mon oncle, j'oubliais de vous dire qu'un jeune homme... auquel j'ai beaucoup d'obligations... est venu ici tout-à-l'heure, et j'ai cru devoir l'inviter à la fête que vous me donnez.

DE LUSSAN, *bas à Norblin.* C'est Arthur!

NORBLIN, *de même.* Je vais avoir une attaque d'apoplexie.

SCÈNE XVIII.

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS, *en costume de bal*, LÉONIE.

ANTINOUS, *à la cantonnade.* Placez des fleurs dans le grand escalier... préparez les rafraîchissemens... Madame, permettez-moi de féliciter de nouveau notre cher de Lussan!.. tant de courage... de générosité!..

DE LUSSAN, *à part.* Le bourreau!..

LÉONIE, *riant.* Je vous permets tout.

ANTINOUS. C'est que non seulement il pouvait se noyer... mais encore attraper un rhume fort dangereux.

DE LUSSAN, *bas à Norblin.* Dites-lui de se taire ou j'éclate...

ANTINOUS, *bas à Lussan.* Dites donc, mon ami, je n'ai pu achever le quatrain que je vous avais promis... j'en suis resté au cinquième vers... ça ne vient pas... j'ai changé d'idée... au lieu d'un quatrain, j'ai fait faire une tourte... ça sera plus généralement goûté.

SCENE XXIX.

LES MÊMES, INVITÉS.

FINALE

De M. Charles Tolbecque (Folbert).

CHŒUR, *à Leonie.*

Chacun de nous ici partage
Votre ivresse et votre bonheur;
Nous accourons vous rendre hommage,
A votre généreux sauveur.

LÉONIE.

Mes amis, je vous remercie...
(*A part.*)
Arthur ne paraît pas!.. ah! qu'il tarde à venir!..

DE LUSSAN, *bas à Norblin.*

Je veux parler à Léonie!..

NORBLIN, *de même.*

Lussan, y pensez-vous?..

DE LUSSAN, *de même.*

Il est temps d'en finir.

LÉONIE, *à part.*

Il ne vient pas.

ANTINOUS, *à de Lussan.*

Mon cher, que je vous félicite;
De la beauté fidèle protecteur !..
(*Aux invités.*)
Messieurs, admirez sa conduite;
Admirez sa noble conduite !..
Voilà ! voilà le généreux sauveur !

ENSEMBLE.

CHŒUR.

A son courage
Rendons hommage.

DE LUSSAN, *à part.*

Vraiment j'enrage
De mon malheur.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.* Monsieur Arthur !..

Mouvement.

ANTINOUS, *à part.* Encore un Arthur !

SCENE XX.

LES MEMES, ARTHUR, *en élégant costume de bal*, MICHEL.

Musique et contredanse dans l'orchestre pendant le dialogue.

LÉONIE, *à part, avec joie.* C'est lui !..

NORBLIN, *à part.* Comment nous tirer de là ?

ARTHUR. *Il s'approche de Léonie et la salue.*

LÉONIE, *à part.* Il ne me dit rien !..

ANTINOUS. Maintenant, Messieurs, l'écarté... et nous, Mesdames, les contredanses.

NORBLIN, *bas à Lussan.* Lussan... invitez Léonie !.. je vais pendant ce temps parler à ce jeune homme.

DE LUSSAN, *à Léonie.* Madame, me ferez-vous l'honneur ?..

LÉONIE. Monsieur, je ne danse pas maintenant.

DE LUSSAN. Madame, j'attendrai.

Les quadrilles se sont formés.

ANTINOUS. Il manque un vis-à-vis... (*Allant vers Léonie et prenant sa main et celle d'Arthur.*) Madame, daignez, je vous en supplie, compléter le quadrille... En face de moi, Madame, en face de moi !

Il entraîne Léonie et Arthur qui vont se placer en face d'Antinous et de sa danseuse.

DE LUSSAN, *indigné.* Elle accepte après m'avoir refusé !..

On danse. Antinous danse ridiculement.

LÉONIE, *à part, regardant Arthur.* Je ne comprends rien à son silence !.. ce n'est pourtant pas à moi à parler la première...

DE LUSSAN, *qui a traversé la scène derrière les danseurs, se trouve près d'Arthur, et lui saisit le bras, avant que celui-ci ait dansé.* — *Bas.* Monsieur, vous me rendrez raison... (*Elevant un peu la voix.*) Entendez-vous, Monsieur, vous me rendrez raison !..

LÉONIE, *qui a entendu.* Grand Dieu ! un duel ! (*La danse s'interrompt.* — *A Arthur.*) M. Arthur, vous ne répondrez pas à cette provocation... Jurez-le moi !..

ARTHUR. *Il est embarrassé, la regarde et ne répond rien.*

LÉONIE. Comment, Monsieur, vous me refusez... Je veux cette promesse... je la veux, je l'exige !

ARTHUR. *Il garde le silence, puis, comme par un grand effort, il prend dans sa poche un médaillon, et le met avec mystère dans la main de Léonie.*

LÉONIE. Un portrait d'homme !.. (*Elle retourne le médaillon et lit.*) « Dernier présent d'un père à son pauvre enfant sourd-muet ! ».

TOUS, *répétant.* Sourd-muet.

Léonie tombe évanouie. On la soutient; on la secourt. Arthur, qui après avoir remis le médaillon, s'est approché du vieux Michel en lui serrant la main, s'élance vers Léonie, quand il la voit s'évanouir. La toile tombe.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un salon ; porte au fond ; porte latérale, à droite ; une autre petite porte à gauche, sur le premier plan. Près de cette petite porte, un guéridon. Plusieurs fauteuils.

SCENE Ire.

JEANNE, *seule.*

Qu'est-ce qui aurait jamais dit ça ?.. ce monsieur Arthur qu'est si gentil, qu'a si bonne tournure, être sourd-muet !.. n' pouvoir ni entendre ni parler !.. c'est ça un malheur !

Air des bons Gendarmes.

Tous ses traits sont faits à merveille :
Ses yeux sont on n' peut plus brillans !
Et dir' qu'il pèche par l'oreille,
Et qu'il n' possèd' pas ses cinq sens !..
Voyez donc comme il faut prendr' garde !..
Un homme qu'a l'air d'êtr' si bien...
C'est-à-dir' que, quand on le r'garde,
On jur'rait qu'il n' lui manque rien.

SCÈNE II.

JEANNE, ANTINOUS.

ANTINOUS, *entrant.* Bonjour, aimable joufflue, bonjour, mon gros cœur... peut-on t'embrasser, aujourd'hui ?

Il veut l'embrasser.

JEANNE. Du tout, du tout, monsieur Antoïnus !.. Mon Dieu ! qu' ces vieux garçons sont mauvais sujets !

ANTINOUS. Frivole villageoise, va !.. Mais parlons sérieusement : Jeanne, madame d'Argens est-elle de retour ?

JEANNE. Eh ! mon Dieu, non !.. est-ce drôle, ça, dites donc, monsieur Antoïnus ? Madame, qui part pour Paris, sans dire pourquoi, le lend'main d' cette soirée, il y a un grand mois, et qui n'emmène personne !..

ANTINOUS, *avec malice.* Oh ! personne... personne... c'est-à-dire...

JEANNE. Eh ben ! quoi ? c'est-à-dire...

ANTINOUS. C'est-à-dire... tu ne comprends pas que monsieur Arthur, l'intéressant jeune homme, le romanesque sourd-muet, est peut-être bien du voyage.

JEANNE. Voyez-vous, l' vieux méchant !

ANTINOUS. Ménagez vos expressions, Jeanne... *méchant*, je ne dis pas, je m'en flatte même ; je suis très *méchant*... mais *vieux !* vous me blessez.

JEANNE. Comment pouvez-vous dire qu' m'sieur Arthur est allé à Paris avec Madame, puisque tous les matins il envoie son vieux domestique s'informer si madame est r'venue ?

ANTINOUS. C'est vrai, Jeanne, je vous dois une réparation : je veux vous embrasser.

JEANNE, *le repoussant.* Encore !.. j' n'ai pas b'soin de réparation.

ANTINOUS. Mais songe donc, Jeanne, que j'ai passé trente ans de ma vie, de ma belle vie, au milieu des nymphes et des déesses, et qu'une simple mortelle comme toi ne saurait me toucher. J'ai été nourri de délices, abreuvé de jouissances, saturé de voluptés !.. Trente fois de suite j'ai vu Bigottini dans le simple appareil d'une beauté... elle était nayade... j'étai- flot... elle se baignait dans mon sein... Je suis parfaitement blasé... Laisse-moi t'embrasser.

JEANNE. Du tout, du tout... v'là monsieur Norblin ; c'est bien fait.

Elle se sauve.

SCÈNE III.

DE LUSSAN, NORBLIN, ANTINOUS.

NORBLIN, *entrant.* Bonne nouvelle ! ma nièce revient aujourd'hui même... je viens de recevoir un lettre d'elle qui m'annonce son arrivée pour ce matin.

ANTINOUS. Et garde-t-elle toujours le même silence sur les motifs de ce voyage ?

NORBLIN. Toujours. Elle n'a rien voulu me répondre sur ce point. (*A de Lussan.*) Mais je suis sûr qu'elle ne pense plus à votre infortuné rival.

DE LUSSAN. Mais croyez-vous qu'elle ait pu oublier la ruse dont je me suis rendu coupable envers elle ?

NORBLIN. Coupable, coupable !.. Ah ! ça, voyons, en bonne conscience, penses-

vous qu'elle puisse songer à épouser un sourd-muet?

ANTINOUS. Ce serait absurde! Il est vrai que les femmes sont si capricieuses! elles sont si capricieuses, les cruelles femmes!.. et puis, le geste, c'est une chose si éloquente que le geste!.. vous ne connaissez pas la puissance du geste auprès des femmes...

DE LUSSAN. Au surplus, mon cher Norblin, malgré mon amour pour votre charmante nièce, je suis bien résolu à n'accepter jamais sa main sans son cœur... et si l'amour de madame d'Argens pour l'homme qui lui a sauvé la vie survit à la découverte de son fatal secret, eh bien, je me sens d'avance tout disposé à pardonner à monsieur Arthur, et bien plus, à en faire mon ami.

NORBLIN. Et moi, je ne veux pas qu'il y ait du sourd-muet dans ma famille. L'agréable intérieur!. faites donc la conversation.. moi qui suis bavard, avec ça.

ANTINOUS. Et puis c'est très-dangereux: vous êtes menacé d'être grand-oncle d'un petit marmot qui sera toute sa vie condamné à jouer la pantomime. Ce monsieur Arthur a agi comme un vil hypocrite. Un sourd-muet devrait toujours prévenir une femme de sa malheureuse position... Il devrait écrire sur son chapeau « : Je suis sourd-muet; femmes, passez de l'autre côté. »

DE LUSSAN, *riant*. Certainement! celui-là va se faire aimer de loin, par correspondance.

ANTINOUS. Il est déplorable de voir un jeune homme plaire ainsi par surprise, et attendre qu'il ait porté le ravage dans le cœur d'une femme pour venir lui dire, au bout de six mois : Je suis sourd-muet... vous allez être malheureuse toute votre vie... j'en suis bien fâché!.. je suis sourd-muet... arrangez-vous.

NORBLIN, *riant*. Eh! sans doute, cela devrait être défendu.

ANTINOUS, *s'échauffant*. On devrait défendre les sourds-muets... il n'y a pas de gouvernement possible avec des gens qui ne veulent rien entendre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MICHEL, *puis* JEANNE.

MICHEL, *entrant timidement, et restant au fond*. Messieurs, je vous demande bien pardon.

NORBLIN. Allons, encore ce vieux domestique!

MICHEL. Ne trouvant personne dans l'antichambre, je suis venu jusqu'ici... Madame est-elle de retour?

NORBLIN. Non.

ANTINOUS. Non.

MICHEL. Et vous ignorez toujours l'époque de son arrivée?

NORBLIN. Oui!

ANTINOUS. Oui!

DE LUSSAN. Non, Michel! nous croyons que Madame revient ce matin.

NORBLIN, *bas à de Lussan*. Mais vous avez tort.

DE LUSSAN. Moi, je veux une franche guerre... pourquoi donc redouter l'approche de l'ennemi?

NORBLIN, *de même*. Générosité!.. beaux principes!.. métier de dupe!.. vous verres!..

DE LUSSAN. Je ne verrai jamais celà.

Air : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Pour son adresse et son mérite,
J'entends souvent qu'on vante le fripon...
Et comme une dupe l'on cite,
L'homme honnête, sincère et bon!..
Eh! bien le soin avant tout qui m'occupe,
C'est d'être en paix avec mon cœur!
Selon moi la plus grande dupe
C'est celui qui manque à l'honneur.

ANTINOUS. Mais c'est très-bien!.. très-bien, ce que vous dites là; moi qui suis danseur, je ne dirais pas mieux.

MICHEL, *à Norblin*. Enfin, Madame revient aujourd'hui?

NORBLIN. Monsieur Michel, dites à votre maître qu'il s'intéresse beaucoup trop aux actions de madame d'Argens, et que moi, son oncle, je le dispense de sa sollicitude.

ANTINOUS. Nous le dispensons de sa sollicitude!.. Entends-tu, valet; exprime-lui cette idée, si tu le peux, au moyen de ta misérable gesticulation.

Il parle avec les doigts.

JEANNE, *accourant*. V'là Madame qui arrive.

NORBLIN. Ma nièce!..

JEANNE. Mam'selle Valentine de Lostange est avec elle.

Jeanne sort à l'entrée de Léonie et de Valentine.

SCÈNE V.

DE LUSSAN, MICHEL, *au fond*, VALENTINE, LÉONIE, NORBLIN, ANTINOUS.

LÉONIE, *entrant*. Bonjour, mon oncle.

Elle l'embrasse.

ANTINOUS, *bas à Norblin*. Oh! gros oncle! vous êtes content, hein?

VALENTINE, *à Norblin*. J'ai voulu vous ramener moi-même votre nièce.

LÉONIE, *à Valentine*. Et vous passerez quelque temps avec nous, vous me l'avez promis!..

DE LUSSAN, *à Léonie*. Madame, veuillez recevoir mes complimens.

LÉONIE. Bonjour, monsieur de Lussan... Monsieur Antinous... (*Elle lui fait un geste d'amitié en souriant. Apercevant Michel, avec émotion.*) Ah! c'est vous, Michel?

MICHEL, *approchant*. C'est moi, Madame, qui suis venu tous les jours depuis votre départ...

LÉONIE. Michel, dites à votre maître que j'arrive à l'instant et que je le recevrai avec plaisir aujourd'hui même.

MICHEL, *avec joie*. Oh! quel bonheur!

Il sort.

NORBLIN, *bas à Léonie*. Mais, ma nièce, y songez-vous? recevoir ce jeune homme!

LÉONIE. Monsieur Norblin, je vous aime, je vous honore comme un bon parent, comme un ami dévoué; mais je désire être maîtresse de mes actions... Voulez-vous, mon oncle, me permettre de rester un instant seule avec mon amie?

NORBLIN. Comment donc, ma nièce. (*Bas.*) Mais, je vous en prie, songez aux suites de votre imprudence...

Air : *Ronde d'une nuit au château.*

(*A part.*) Quelle singulière femme!

ANTINOUS, *à part*.

J'en demeure stupéfait!
Pour faire parler son âme
Il faut que l'on soit muet...

DE LUSSAN, *à Léonie*.

Ma ruse fut-elle un crime?

LÉONIE.

Non, je n'ai point de courroux,
Et vous avez mon estime...

ANTINOUS, *bas à Lussan*.

Le reste n'est pas pour vous!

ENSEMBLE.

LÉONIE, *à part*.

Je ne veux être la femme
Que de celui qui me plait!
Pour faire parler mon âme,
Il faut que l'on soit muet.

VALENTINE, *à part*.

En lui parlant de sa flamme
Je vois bien qu'on lui déplait;
Mais près d'une telle femme
On ne peut rester muet.

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS.

Quelle singulière femme;
J'en demeure stupéfait!
Pour faire parler son âme
Il faut que l'on soit muet.

Ils sortent tous trois.

SCENE VI.

VALENTINE, LÉONIE.

VALENTINE. Eh! bien, ma chère Léonie, m'expliquerez-vous enfin tout ce mystère?

LÉONIE. Depuis que vous êtes revenue du Hâvre et que vous m'avez rencontrée à Paris, ma conduite, je l'avoue, a dû bien vous étonner!

VALENTINE. Vous qui aimiez tant le monde, et que le monde chérissait, rompre tout-à-fait avec lui!.. car à Paris vous ne voyiez personne que moi et vous ne sortiez de votre solitude que pour vous faire conduire tous les jours rue Saint-Jacques où vous preniez, disiez-vous, des leçons d'anglais.

LÉONIE. Cette manière de vivre convenait à la situation de mon esprit. Valentine, vous allez tout savoir; et d'abord apprenez que je vous ai amenée ici, comme ma meilleure amie, pour vous rendre témoin de mon bonheur!..

VALENTINE, *lui prenant la main*. Vous me tranquillisez.

LÉONIE, *continuant*. Et de l'exemple que je vais donner, en me mettant au-dessus du préjugé.

VALENTINE, *vivement*. Au-dessus du préjugé!.. ah! Léonie, vous me faites trembler...

LÉONIE. Rassurez-vous: je ne compromettrai en rien mon honneur!.. d'ailleurs, maintenant ma résolution est irrévocable, car je vais le voir... il va venir...

VALENTINE, *avec un intérêt marqué*. Qui? parlez, je vous en supplie...

LÉONIE. Sachez donc que j'aime!.. que je vais épouser... mais ne vous effrayez pas...

VALENTINE, *souriant*. Ah! mon Dieu! cet homme est donc d'une laideur!..

LÉONIE, *vivement.* Gardez-vous de le croire.

VALENTINE. Mais alors quel est-il ?

LÉONIE, *un peu gaîment.* C'est un sourd-muet !

VALENTINE, *vivement et très-émue.* Ah ! mon Dieu !..

LÉONIE. J'en étais sûre !.. vous vous affligez pour votre amie... et quoique prévenue de l'étrangeté de mon choix... votre imagination ne pouvait prévoir un si horrible malheur.

VALENTINE, *troublée.* Comment !.. celui que vous aimez... que vous épousez...

LÉONIE, *vivement.* Ah ! ne m'en détournez pas... il a tous les droits à mon amour, à ma reconnaissance ! Jamais je ne serai à un autre qu'à Arthur !

VALENTINE, *vivement et plus troublée.* Arthur !.. ô ciel !.. que dites-vous !.. il se nomme Arthur !..

LÉONIE. Eh ! bien oui !.. Mais, Valentine, d'où vient ce trouble... cette émotion ?..

VALENTINE, *se remettant.* Oh ! rien !.. une conformité de nom... (*Vivement.*) Mais continuez... comment avez-vous connu ce jeune homme ?

LÉONIE. Il me sauva la vie !.. car c'était lui, et non pas M. de Lussan...

VALENTINE, *l'interrompant.* Mais son nom de famille... ses parens, quels sont-ils ?

LÉONIE. Je l'ignore... Seulement, obligé de paraître un jour devant moi, car jusque-là il fuyait ma présence... il vint... et forcé de m'avouer son fatal secret... ah ! puisse le ciel me pardonner le mal que je lui fis en cet instant... il glissa dans mes mains ce portrait qui m'apprit combien il était à plaindre, et combien je devais l'aimer !

Elle tire le portrait de son sein et le montre à Valentine.

VALENTINE, *à la vue du portrait.* Ah !.. (*A part.*) Grand Dieu !.. qu'ai-je vu ?

Elle paraît souffrir.

LÉONIE, *vivement.* Valentine, qu'avez-vous ?

VALENTINE. Ne vous alarmez pas... un peu de malaise... la fatigue de la route...

Elle s'assied.

LÉONIE. Mais vous changez de visage !.. vous souffrez !.. oh ! mon Dieu !.. du secours !

Elle sonne.

SCENE VII.

JEANNE, NORBLIN, VALENTINE, LÉONIE, ANTINOUS, DE LUSSAN.

JEANNE, *accourant.* Qu'est-ce donc, Madame ?

NORBLIN, *entrant.* Qu'est-ce donc, Léonie ?

LÉONIE. Mademoiselle Valentine qui s'est trouvée subitement indisposée...

Norblin va près de Valentine.

ANTINOUS, *bas à Lussan.* Un évanouissement !.. c'est très-bon ton.

VALENTINE, *se levant.* Je suis fâchée, Messieurs, que vous vous soyez dérangés, et que mon amie se soit inquiétée pour si peu... je vais beaucoup mieux...

LÉONIE, *à part.* C'est singulier !.. ce trouble au nom d'Arthur... cette émotion à la vue de ce portrait !.. quel soupçon !..

JEANNE, *annonçant à la porte du fond.* M. Arthur !

Valentine fait un mouvement. Jeanne sort.

SCENE VIII.

NORBLIN, VALENTINE, LÉONIE, ARTHUR, ANTINOUS, DE LUSSAN.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Air *de Marie.*

VALENTINE, *à part.*

Ah ! c'est bien lui !.. mon sang se glace..

LÉONIE, *à part.*

Elle se trouble en le voyant !
Combien son aspect l'embarrasse !..

VALENTINE, *à part.*

O grand Dieu !.. pour moi quel moment !

ARTHUR. *Il baise la main de Léonie, à qui il remet un bouquet, puis saluant tout le monde, il regarde Valentine avec attention, et semble, à son aspect, éprouver un sentiment nouveau et inconnu.*

Suite du morceau.

NORBLIN, *bas.*

Comme il regarde Valentine !

DE LUSSAN, *à part.*

Ceci devient mystérieux !

LÉONIE, *à part.*

Secret fatal, que je devine !

ANTINOUS, *de même.*

Le muet est-il curieux ?

ENSEMBLE.

LÉONIE, *à part.*
Ciel!.. serais-je trahie?
Affreux pressentiment!..
Ah! de la jalousie
J'éprouve le tourment!

VALENTINE, *de même.*
Que mon âme est saisie!
Je ne puis plus long-temps
Braver de Léonie
Les regards pénétrans!

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS.
Que leur âme est saisie!
Quel trouble en ce moment
Agite Léonie
Et cause son tourment?

LÉONIE.
Ciel!.. serais-je trahie? etc.

VALENTINE.
Que mon âme est saisie, etc.

VALENTINE, *après le morceau.* Voulez-vous me permettre, Léonie, de me retirer dans mon appartement, je ne me sens pas bien.

LÉONIE, *avec intention* En effet, vous paraissez souffrante!.. Je vais vous accompagner... (*A part.*) Ne la quittons pas qu'elle ne se soit expliquée, et que tous mes doutes ne soient éclaircis...

ANTINOUS, *à part.* Il y a du mic-mac...

LÉONIE, *prenant ses tablettes.* Un mot d'abord pour Arthur... (*Elle écrit.*) « Je vous » laisse avec ces Messieurs, nous nous re» verrons bientôt : vous habiterez le pa» villon du parc; soyez-y comme chez » vous... »

Elle remet ses tablettes à Arthur, qui lit avec ravissement ce qu'elle a écrit.

Reprise de l'ensemble.

LÉONIE, *à part.*
Ciel!.. serais-je trahie! etc.

VALENTINE, *à part.*
Que mon âme est saisie! etc.

NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS.
Que leur âme est saisie! etc.

Léonie sort avec Valentine.

SCENE IX.

NORBLIN, ANTINOUS, ARTHUR, DE LUSSAN.

NORBLIN, *à part.* Valentine et Léonie semblent bien émues... qu'est-ce que cela signifie?

ARTHUR. *Il relit ce que vient de lui écrire Léonie et couvre les tablettes de ses baisers.*

ANTINOUS, *remarquant ce mouvement.* Mais il outrage les bienséances.

DE LUSSAN. Ah! mon Dieu!.. quelle joie!.. C'est singulier; quoique mon rival, il m'intéresse.

NORBLIN. Et moi aussi.

ANTINOUS. Et moi aussi.

Arthur s'est retiré au fond du salon, où il regarde des tableaux.

NORBLIN. Voyons, M. Antinoüs, vous qui avez fait une étude si approfondie du geste, vous qui n'avez pas oublié votre profession d'ancien mime, vous devriez nous servir d'interprète et nous aider à parler à ce jeune homme.

ANTINOUS. Rien de plus facile...

NORBLIN. Vous pourriez, par exemple, l'interroger sur Valentine...

DE LUSSAN. Fi donc!.. surprendre ses secrets!.. ce serait mal!.. moi je m'y oppose.

NORBLIN. Toujours vos scrupules!.. Eh! bien, Antinoüs, faites-lui une question importante... une question grave... qui le mette à même de déployer son intelligence!

ANTINOUS. Attendez... (*Après avoir réfléchi.*) Je vais lui demander s'il aime le melon.

DE LUSSAN. Eh! non...

ANTINOUS. Laissez donc...

Il va chercher Arthur, qui est toujours au fond du salon, et l'amène sur le devant de la scène. Il traduit sa question par gestes, en figurant un melon, qu'il semble couper par tranches; puis il coupe une tranche en morceaux, semble en savourer le parfum, et en offre à Arthur.

ARTHUR, *impatienté, lui tourne le dos en se moquant, et va regarder les gravures du salon.*

DE LUSSAN. Vous voyez bien qu'il ne vous entend pas.

ANTINOUS. C'est qu'il n'aime pas le melon.

DE LUSSAN. Je vais lui écrire une question. (*Il demande à Arthur les tablettes que celui-ci a gardées à sa main. Arthur les lui donne; de Lussan écrit :*) « Pourriez-vous, » Monsieur, par le seul secours des gestes, » exprimer toutes vos pensées? »

Il fait lire ces mots à Arthur.

ARTHUR. *Il prend le crayon à son tour et écrit.*

DE LUSSAN, *lisant ce qu'Arthur lui présente.* « Toutes, jusqu'aux pensées les plus » abstraites. »

ANTINOUS. C'est bien abstrait.

NORBLIN. Ah! par exemple, c'est un peu fort... Je voudrais bien savoir comment il prendrait part à une conversation... sur la politique, maintenant qu'elle se fourre partout... Faites-lui définir, par exemple, ces trois formes de gouvernement : *le roi absolu, le roi constitutionnel*, et *le président d'une république;* je l'en défie!..

ANTINOUS. C'est très-abstrait.

DE LUSSAN. Ah! parbleu, nous allons voir! (*Il écrit.*) Je lui exprime le désir que nous éprouvons de lui voir faire ces trois définitions.

Il montre les tablettes à Arthur.

ARTHUR. *Après avoir lu, il répond qu'il va se rendre à ce désir.*

Ils s'asseyent.

DE LUSSAN. Voyons d'abord *le roi absolu!* Comment s'en tirera-t-il?..

Il montre de nouveau les tablettes à Arthur.

ARTHUR. *Il exprime par sa pantomime la royauté absolue: Il désigne une couronne, un grand cordon, une physionomie sombre et soupçonneuse. Traçant des caractères sur l'une de ses mains qu'il élève, il fait ensuite un signe négatif, pour indiquer qu'il n'y a point de lois. Puis il indique le front pour annoncer que, dans la volonté d'un seul, réside la souveraineté. Il fait ensuite un geste de commandement, de menace : on le supplie, on l'implore les mains jointes; il refuse, il s'emporte... Arthur termine le tableau en figurant le gibet et les menottes.*

NORBLIN. Bravo!.. c'est effrayant de vérité!..

DE LUSSAN. C'est très-éloquent.

ANTINOUS. C'est infiniment éloquent... Mais, moi, j'aurais fait quelque chose de plus simple... Le roi absolu!..

Il se lève, prend une pose imposante, et exprime d'une façon burlesque l'idée de domination absolue. Sa pantomime semble dire : « Ah! petit drôle, tu oses te trouver sur mon chemin! » Il termine par un coup de pied au derrière.

NORBLIN, *riant.* Toujours plaisant, Antinoüs!.. Ah! voyons le roi constitutionnel!

ARTHUR, *(après que Lussan lui a montré les tablettes.) Il exprime par sa pantomime la royauté constitutionnelle : Il désigne encore une couronne, un grand cordon, mais, indique-t-il, il y a aussi la loi, qu'il figure par la paume de ses mains, sur lesquelles il trace des caractères. Il joint et élève ses deux mains, et figure ainsi les tables de la loi, devant lesquelles il s'incline. On vient le supplier; il semble répondre qu'il n'est rien, que la loi est tout, et tandis qu'une de ses mains se place sur sa couronne, il courbe cette couronne sous l'autre main qu'il élève, pour annoncer la suprématie de la loi sur la royauté.*

NORBLIN. Très-bien, la puissance de la loi... il se place au-dessous de la loi.

DE LUSSAN. Eh! bien, qu'en dites-vous, Antinoüs?

ANTINOUS. C'est fort bien... mais j'aurais encore fait quelque chose de plus simple pour peindre une monarchie constitutionnelle...

Il fait l'action d'un homme qui s'assied le plus près possible à une table richement servie; il flaire les morceaux, il découpe; il fait sauter les bouchons du Champagne; il verse et boit à plusieurs reprises, puis s'étend sur son fauteuil et s'endort. Voilà le gouvernement représentatif! *De Lussan et Norblin se mettent à rire. Arthur partage leur gaîté.*

NORBLIN, *montrant Arthur.* Je l'attends à la république!

DE LUSSAN. Oui, voyons le président de la république...

Il montre encore les tablettes à Arthur, et les lui rend.

ARTHUR. *Il dépeint par sa pantomime le président d'une république: il exprime que là il n'y a ni couronne, ni grand cordon, ni crachats, mais que tous sont égaux; il indique le niveau de tous les rangs, puis figure une balance, pour désigner le règne de la justice. Il procède ensuite à une élection : ses regards semblent se fixer sur un personnage (1) qu'il reconnaît un homme de tête et de cœur, qualités qu'il indique en plaçant sa main sur son front et sur son cœur; il semble écrire des votes; il prend son chapeau pour figurer l'urne du scrutin; il semble y jeter les bulletins; puis il les compte, et voit avec joie que l'homme dont il désirait l'élection obtient la majorité des suffrages; il l'engage à se placer sur une estrade, qu'il peint par sa pantomime... Puis il s'assied, se couvre, et agite une sonnette comme pour ouvrir une séance législative.*

(1) L'acteur chargé du rôle d'Arthur, pour rendre cette pantomime plus claire, peut fixer ses regards sur l'un des personnages en scène, sur M. de Lussan.

DE LUSSAN. Bravo !.. c'est parlant.

ANTINOUS. C'est très-bien, mais, moi, j'aurais encore fait quelque chose de plus simple... La république !

Il se lève, va au fond du salon, puis revient, s'approche de Norblin toujours assis, le prend gracieusement par la main, puis lui fait le geste d'aller ailleurs, et s'assied à sa place en marmotant : « Ote-toi de là que je m'y mette ! » *Tous rient et se lèvent.*

NORBLIN. Eh ! bien, Antinoüs, cela doit vous encourager. Demandez-lui donc par gestes s'il est sourd-muet de naissance ou par accident.

ANTINOUS. Très-volontiers.

Il essaye de traduire en gestes cette question : après avoir touché ses oreilles et sa bouche pour indiquer l'absence de la parole et de l'ouïe, il approche l'une de ses mains du plancher pour indiquer un petit enfant, et fait le geste de le bercer dans ses bras ; ensuite il figure une chute, et reporte sa main à sa bouche et à ses oreilles, comme pour dire : « *Il ne parle ni n'entend plus.* »

NORBLIN. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ANTINOUS. C'est l'accident.

ARTHUR. *Il hausse les épaules, rit au nez d'Antinous, et dit à Lussan que c'est un homme sans cervelle, ce qu'il désigne en plaçant sa main sur son front, et en indiquant avec ses doigts quelque chose de très-menu. Il termine en figurant des oreilles d'âne, et sort en riant, après avoir salué Norblin et de Lussan.*

SCÈNE X.

NORBLIN, ANTINOUS, DE LUSSAN.

ANTINOUS. Nous sommes mystifiés !..

NORBLIN. Pourquoi donc cela ?

ANTINOUS. Nous sommes mystifiés !.. ce n'est pas un sourd-muet.

DE LUSSAN. Allons donc ! vous voulez rire !..

ANTINOUS. Ce n'est pas un sourd-muet !.. S'il était sourd-muet, il me comprendrait.

DE LUSSAN. Voyez la belle raison !.. vous êtes fou !..

ANTINOUS. C'est un atroce mystificateur...

NORBLIN *. Eh ! mais, de Lussan, savez-vous que notre ami Antinoüs pourrait fort bien dire la vérité sans s'en douter ?..

ANTINOUS. Comment sans m'en douter... je m'en doute parbleu bien !..

* Antinoüs, Norblin, de Lussan.

DE LUSSAN, *à Norblin.* Vous aussi, vous croyez...

NORBLIN. Mais écoutez donc... il m'ouvre les yeux, moi...

ANTINOUS. Vous les avez deux fois plus grands !.. oh ! les beaux yeux !

NORBLIN. Si l'on avait voulu mettre à l'épreuve la sensibilité de ma nièce ?.. si c'était un piège tendu à son caractère noble et généreux !.. si c'était une gageure, une comédie !..

ANTINOUS, *avec finesse.* Eh ! n'avez-vous pas remarqué comme moi le trouble de mademoiselle Valentine à la vue d'Arthur ?.. comme elle lui lançait des regards !.. il y a là dedans quelque chose de louche !..

NORBLIN. Peut-être une réunion d'étourdis, de femmes coquettes, de têtes légères, comme il y en a tant à Paris, a-t-elle formé ce complot, qui aura pris naissance dans un flacon de champagne, et qui aura pour dénouement le déshonneur d'une femme !

ANTINOUS. C'est une coalition féminine, une œuvre du démon.

DE LUSSAN. Ah ! ça mais, vous allez finir par me convaincre... non, c'est que l'idée d'être pris pour dupe me met hors de moi !.. être vaincu par un rival, rien de plus naturel ; cela se voit tous les jours...

ANTINOUS. Et c'est drôle...

DE LUSSAN. Le lendemain on prend sa revanche, mais être mystifié !..

ANTINOUS. Ça passe la plaisanterie ! et nous qui nous amusons à lui faire mimer les trois pouvoirs !...

NORBLIN. Moi qui le regarde faire le *Roi absolu !*

ANTINOUS. Et moi qui lui demande s'il aime le melon... * je vous le répète, il n'est pas sourd-muet !

NORBLIN, *à Antinous.* Eh ! bien, si vous avez cette pensée, il est un moyen infaillible de nous convaincre et de convaincre ma nièce !

ANTINOUS. Voyons, quel est-il ?..

NORBLIN. Tout-à-l'heure, quand M. Arthur va se trouver en présence de Léonie, approchez-vous de lui et dites-lui des injures...

ANTINOUS, *reculant.* Laissez-donc, il est gentil votre moyen !

DE LUSSAN. Mais il est excellent !

ANTINOUS. Du tout, du tout, je n'en veux pas...

DE LUSSAN. Mais voyons, raisonnez un

* Norblin, Antinoüs, de Lussan.

peu ; de deux choses l'une, ou M. Arthur n'entendra pas, ou il entendra.

NORBLIN. S'il n'entend pas, s'il ne témoigne aucune émotion, alors nos soupçons n'ont pas le sens commun, car on ne peut supposer qu'il se contraigne au point de se laisser offenser devant Léonie.

ANTINOUS, *criant*. Et s'il entend !.. mais vous ne songez donc pas qu'il peut entendre ! c'est effrayant !

NORBLIN. Alors, vous l'aurez convaincu de fraude, vous aurez démasqué l'imposture et vous nous aurez rendu à tous le plus grand service.

ANTINOUS. Mais il est capable de se porter à des extrémités, ce malheureux là !..

DE LUSSAN. Encore mieux ! il n'y aura plus moyen de douter.

ANTINOUS. Eh ! bien, vous arrangez ça très-bien, vous ! Allons, tenez, c'est égal, je me risque, je me dévoue !..

Ici Jeanne passe la tête par la petite porte à gauche du spectateur.

NORBLIN.

Air : *Ici de ma confiance.*

Retournons auprès de ma nièce !
Nous en viendrons à notre honneur...

ANTINOUS.

Oui, confondons par notre adresse
Ce rusé mystificateur...

DE LUSSAN.

Prouvons lui que notre lumière
Perce les projets les plus noirs...

ANTINOUS, *avec chaleur.*

Et que c'est en vain qu'il espère
Trouver en nous des éteignoirs !

TOUS TROIS.

Retournons auprès de ma / sa nièce !
Nous en viendrons à notre honneur.
Oui, confondons par notre adresse,
Ce rusé mystificateur !

Ils sortent par le fond ; Jeanne qui a écouté entre en scène aussitôt qu'ils sont partis.

SCENE XI.

JEANNE, *puis* MICHEL.

JEANNE, *seule*. Mais c'est une horreur ce qu'ils vienn'nt de dire ! et c'monsieur, Antoinus, est-il féroce quand il s'y met ! (*Courant à Michel qui entre par la porte du fond.*) Mais v'nez donc, M. Michel, où est votre maître?

MICHEL. Monsieur Arthur? il court dans le parc comme un fou... Il tient à la main des tablettes qu'il m'a dit être de madame d'Argens... il les lit, il les embrasse !.. je ne l'ai jamais vu si joyeux... et moi-même, ça m'a gagné... (*Il rit.*) Je suis tout content !

JEANNE, *à part*. Pauv' cher homme, va ! il ne s'doute pas... (*Haut, mystérieusement.*) M. Michel, est-c' que M. Arthur connait mam'selle Valentine?

MICHEL. Non... mais moi, je crois avoir vu cette figure aux colonies, à l'époque où un vieil intendant confia à mes soins M. Arthur qui n'avait encore que quatre ans.

JEANNE. Eh ! bien, voyez un peu comme ils sont méchans ! ils étaient là, trois, tout à l'heure qui complottaient contr' votr' maître. (*Baissant la voix.*) Ils disaient qu'il connait mamzell' Valentine, qu'il tromp' Madame.

MICHEL. Quelle calomnie !..

JEANNE. Si ce n'était que ça encore... mais ils soutiennent qu'il n'est pas sourd-muet... qu'il joue la comédie...

MICHEL. Ah ! plût au ciel !..

JEANNE, *très-vite*. Certainement, c'est c'que je m'suis dit : plût au ciel qu'il parle ! C'est si agréable d'parler ! mais enfin puisqu'il a l'malheur d'être sourd-muet, ou l'bonheur... on n'sait pas, puisqu'il a su plaire comme ça, il n'faut pas qu'des intrigans viennent prétendre qu'il n'est pas sourd-muet... C'est une horreur ! non, c'est que, voyez-vous, M. Michel, l'injustice, moi, ça m'révolte, ça m'bouleverse, ça me met hors de moi !.. c'est comme si on m'disait que j'suis muette.

MICHEL, *riant*. Ah ! on aurait tort.

JEANNE. Mais, c'est qu'ça n'est pas tout, ils vont faire une épreuve en présence de ma maîtresse... et m'sieu Antoinus, vous savez ben, va s'moquer de M. Arthur d'vant tout l'mond', pour voir s'il entend.

MICHEL. Est-il possible ?

JEANNE. Prévenez-le donc de ça tout de suite, M. Michel !

MICHEL. Sois tranquille, va !

JEANNE. Prétendr' qu'il n'est pas sourd-muet ! oh ! les scélérats !..

MICHEL. Mais va donc ! va donc !

JEANNE. C'est que j'l'aime tant, moi !. il est si gentil... Adieu, m'sieu Michel... n'manquez pas d'lui dire, au moins !..

Elle sort.

SCÈNE XII.

MICHEL, LÉONIE, NORBLIN.

Tous deux entrent par la porte à droite.

LÉONIE, *très-émue.* Allons donc, mon oncle, je ne puis vous croire : jouer un pareil rôle, ce serait odieux !

MICHEL, *à part, dans un coin.* Comme elle est agitée ! il faut que je prévienne mon maître de ce complot..

Il fait quelques pas pour sortir et observe Léonie.

LÉONIE. Et pourtant, tout me l'indique ! Je suis trahie !.. je suis trompée !.. Valentine refuse de m'expliquer le trouble que cause en elle la vue d'Arthur... (*Appelant.*) Jeanne ! (*Voyant Michel.*) Ah !.. Michel !.. où est votre maître ? cherchez-le, je veux le voir, le voir à l'instant.

MICHEL. J'y vais, madame.

Au moment ou Michel va sortir, Arthur paraît au fond.

LÉONIE, *vivement.* C'est lui !

MICHEL, *à part.* Ah ! mon Dieu ! et comment faire maintenant pour l'instruire ?.. (*Avec joie en remarquant la petite porte à gauche.*) Ah !

Il sort par cette porte.

SCÈNE XIII.

ARTHUR, LÉONIE, NORBLIN.

ARTHUR. *Il est joyeux de revoir Léonie, et s'approche d'elle avec transport*

LÉONIE, *à part, le considérant.* Cependant ses traits annoncent la franchise... Redemandons-lui mes tablettes.

Elle lui fait signe qu'elle veut écrire.

ARTHUR. *Il lui rend ses tablettes.*

LÉONIE, *écrivant.* « Vous me trompiez ! »

Elle montre à Arthur ce qu'elle vient d'écrire.

ARTHUR. *Il exprime la surprise et le désespoir ; il proteste de sa sincérité et de son amour.*

LÉONIE, *écrivant et montrant à Arthur.* « Vous connaissez Valentine ? »

ARTHUR. *Il jure que non.*

LÉONIE, *même jeu.* « Vous ne l'avez jamais vue ? »

ARTHUR. *Il hésite quelque temps avant de répondre ; il semble recueillir ses souvenirs, et répond enfin : « Jamais ! » Il veut prendre la main de Léonie ; elle la retire ; il reste consterné.*

NORBLIN, *à Léonie.* Vous avez vu son hésitation... Au surplus, voici de Lussan et Antinoüs, ils ont imaginé une épreuve décisive... Nous allons voir si ce monsieur joue réellement la comédie.

Antinous et de Lussan paraissent au fond.

LÉONIE. Mais que vont-ils faire ?

NORBLIN. Vous allez voir.

SCÈNE XIV.

ARTHUR, ANTINOUS, DE LUSSAN, NORBLIN, LÉONIE, *puis* MICHEL.

ARTHUR. *Désespéré des soupçons et de la froideur de Léonie, il est allé s'asseoir, abattu, sur un fauteuil, près de la petite porte à gauche ; sa tête est appuyée sur sa main.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Musique du Comte Ory.

ANTINOUS

Faisons silence !
Avec prudence
Que l'on s'avance ;
Chut ! taisons-nous !

DE LUSSAN.

Silence, silence !
Mes amis, taisons-nous.

(*Bas à Antinous.*)

Mais surtout qu'il ne puisse lire
Ce que vous direz... sur vos traits.

ANTINOUS, *de même.*

Je saurai prendre un doux sourire,
Tout en lâchant mes quolibets.

LÉONIE.

Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

NORBLIN, *bas.*

Chut ! chut !.. vous jugerez après,

DE LUSSAN, *à part.*

Ah ! qu'Antinoüs me fait rire ! *bis*

ANTINOUS, *à part.*

Je crois que j'aurai du succès. *bis.*

Musique dans l'orchestre jusqu'à la reprise du morceau.

NORBLIN, *bas, à Antinous.* Surtout, mettez-y des ménagemens... n'allez pas de prime-abord lui dire des injures... cherchez-lui querelle adroitement.

ANTINOUS, *de même.* Rapportez-vous en à moi... J'ai été trente ans à l'Opéra... (*Il va près d'Arthur en riant, et lui frappe sur l'épaule. Arthur veut se lever ; il le fait rasseoir, et lui dit d'un air aimable :*) Vous êtes un intrigant !

ARTHUR *le regarde et reste impassible. Antinous lui sourit.*

LÉONIE, *fâchée.* Mais que veut dire?.. monsieur Antinoüs, une pareille scène!..

NORBLIN, *bas à Léonie.* Mais laissez donc; c'est une épreuve.

ANTINOUS, *revenant à eux, bas.* Une adroite épreuve.

DE LUSSAN, *bas à Antinous.* Mais mettez-y plus de formes.

ANTINOUS, *bas.* En effet, intrigant est un peu fort. (*S'approchant de nouveau d'Arthur en riant, et lui frappant sur l'épaule.*) Vous êtes un gredin!

ARTHUR *se retourne, le regarde qui sourit, et il reste toujours impassible.*

ANTINOUS, *retournant près de Norblin, de Lussan et Léonie, qui forment un groupe à la droite du spectateur.* Il n'entend pas.

En ce moment, Michel entr'ouvre doucement et sans être vu la petite porte près de laquelle Arthur est placé, lui remet un billet et referme la porte; ce mouvement a lieu pendant que les autres personnages se consultent.

ANTINOUS, *revenant à Arthur, en souriant toujours,* Vous êtes un profond scélérat!..

ARTHUR, *qui a parcouru rapidement le billet qu'il a caché dans sa main en le froissant avec colère, se lève et applique à Antinous un vigoureux soufflet.*

ANTINOUS. Il entend!

Michel est sorti du cabinet au bruit du soufflet, et il contient son maître.

Suite du morceau.

TOUS, *excepté* MICHEL.

Quelle imposture!
La chose est sûre;
Oui, je le jure,
Il entendait!
Ah! cette ruse
Est sans excuse!
Oui, tout l'accuse,
Il nous trompait!

LÉONIE.

Oui, Valentine,
Je le devine,
Me trompait aussi dans ce jour.

NORBLIN.

Cette trame
Est vraiment infâme.

ANTINOUS, *se tenant la joue.*

C'est qu'il a frappé comme un sourd.

LÉONIE.

Voyez pourtant sa contenance,
Et sa surprise, et son silence!..
Dans le doute encor je balance.

NORBLIN.

Mais que penser de tout cela?

ANTINOUS.

Il a beau garder le silence,
Plus de doute. (*Montrant sa joue.*) La preuve est là.

TOUS *excepté* MICHEL.

Quelle imposture! etc.

Michel retient son maître qui semble défier monsieur de Lussan.

Fin du deuxième acte.

ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur d'un élégant pavillon, un petit salon à pans coupés, une fenêtre à gauche et à droite. Au fond, une porte à deux battans, et de chaque côté de cette porte, une armoire de bibliothèque avec une ouverture en losange fermée avec un rideau vert. Une petite porte à gauche du spectateur, au premier plan, et à droite, une autre porte donnant sur un escalier dérobé. Au fond, près de la fenêtre de gauche, un guéridon; et à droite, une autre petite table; sur les deux tables, de l'encre et du papier.

SCENE Ire.

MICHEL, JEANNE.

JEANNE, *entrant par le fond.* Psitt! psitt! M. Michel!.. votr' maître y est-il?

MICHEL. Non, il est sorti...

JEANNE. Sorti?.. déjà!..

MICHEL. Ah! Jeanne!.. j'ai bien peur que nous n'habitions pas long-temps ce pavillon où madame d'Argens nous a logés...

JEANNE. Il est certain que l' temps se brouille de tous les côtés.

MICHEL. M. Arthur est allé au village voisin chercher ses pistolets.

JEANNE. Tiens!.. et pour qui, qu'il est allé chercher ça?

MICHEL. Pour se battre ce soir avec M. de Lussan qui a imaginé ce complot... Je lui ai porté le cartel.

JEANNE. Le cartel!.. c'était donc le p'tit morceau d' papier que M. de Lussan lisait tout-à-l'heure? . il n'y a pas de danger de c' côté là... M. d' Lussan dit que l' soufflet de m'sieur Antoinus, ça n' prouve rien... et qu'avant de s' battre avec m'sieur Arthur, il veut être ben sûr qu'il n'est pas sourd-muet!.. parc' que sans ça tout le mond' lui jet'rait la pierre, s'il venait à blesser ou à tuer c' pauvre jeune homme... enfin, voici ce qu'ils vont faire pour savoir la vérité.

MICHEL. Quoi donc?

JEANNE. Quand M. Arthur sera rentré ici, et qu'il s'ra tout seul, ils crieront: « *Au feu! au feu! M. Arthur! le feu est au pavillon!* » Vous sentez que s'il n'ouvre pas la porte à ce bruit-là, c'est qu'il est sourd-muet! Et m'sieur de Lussan a juré qu'alors il ne se battrait pas avec lui... C'est un bon humain dans l' fond que m'sieur de Lussan.

MICHEL. Oh! Jeanne, que tu es une bonne fille! ce que tu viens de m'apprendre me tire d'une grande inquiétude! il n'y a pas de risque que je prévienne mon maître de ce complot là!..

JEANNE. Mais, c'est pas pour vous dire ça que j'suis venu... j' n'ai fait que profiter d' l'occasion, parc' que la langu' me démangeait...

MICHEL. Qu'y a-t-il donc encore?

JEANNE, *mystérieusement.* Y a... que quelqu'un voudrait voir monsieur Arthur en secret... c'est la dame de c' matin... vous savez?.. mamzell' Valentine?

MICHEL. Mademoiselle Valentine!

JEANNE. Oui, cette amie d' madame... Une colonne de l'Ile de France...

MICHEL, *avec intérêt.* L'Ile de France?.. serait-ce donc bien elle que j'aurais vue à la colonie?..

JEANNE, *vivement, montrant la petite porte à droite.* Elle viendra par cett' petit' porte... qui donn' sur un escalier dérobé.

MICHEL. Soyez tranquille... aussitôt qu'il sera rentré... je lui annoncerai que cette demoiselle veut l'entretenir en secret...

JEANNE. Comment donc allez-vous lui dire ça!..

MICHEL. Par signes!.

JEANNE. Dieu! que j' voudrais savoir parler comm' vous!.. Montrez-moi donc comme on dit: j' vous aime!

MICHEL. Très-volontiers. C'est tout simple!..

Il met la main sur son cœur.

JEANNE. Tiens, mais j'parle muet avec Thibaut! et comment dit-on: vous êtes laid, j'peux pas vous souffrir!

MICHEL. Comme cela...

Il promène sa main autour de la figure de

Jeanne en faisant une grimace, puis il recule en faisant un geste de dégoût.

JEANNE. Bon ! bon ! j'sais ben à qui j'dirai ça.

SCÈNE II.

JEANNE, ANTINOUS, *la figure enveloppée dans un foulard*, **MICHEL.**

ANTINOUS. Michel, votre maître est-il ici ?

MICHEL. Il rentre dans un instant.

ANTINOUS. Ah ! tant mieux ! (*A part.*) Il n'y est pas, je puis dire tout ce que je voudrai... Je suis d'une colère ! ..

JEANNE. Pourquoi donc, m'sieur Antoinus, avez-vous la figure entortillée comme ça ?

ANTINOUS. Ce n'est rien... c'est une fluxion... je me suis fait arracher une dent, (*A Michel.*) Mais que ton maître tarde à venir !

MICHEL. Qu'avez-vous donc de si pressé à lui faire dire ?

ANTINOUS. J'ai, que depuis ce matin j'ai quelque chose sur le cœur...

JEANNE. Je croyais que c'était sur la joue.

ANTINOUS. Jeanne, sortez, ou je me verrai forcé de sévir contre vous.

JEANNE. Oh ! vous n'me faites pas peur.

MICHEL, * *bas à Jeanne.* Sait-il que l'on doit crier *au feu!* Est-ce qu'il est aussi du complot ?

JEANNE, *bas à Michel.* Non, cett' fois... ils n'l'en ont pas mis, ils disent comm' ça qu'il est trop maladroit.

ANTINOUS, *se promenant agité.* Jeanne, sortez, vous dis-je ! (*A part, se tenant la joue.*) Ça me fait un mal !

JEANNE. Oh! n'vous fâchez pas, monsieur Antoinus, je m'en vas. (*Bas à Michel.*) Dites donc, j'vas lui dire... vous savez ben. .. (*Elle s'approche d'Antinous et lui dit en pantomime.*) « Vous êtes laid, j' peux pas vous souffrir. » (*Haut.*) J'lui ai dit, j'lui ai dit.

Elle sort.

SCÈNE III.

MICHEL, ANTINOUS.

ANTINOUS. Qu'a-t-elle voulu me dire ?.. en vérité, c'est une maladie ! depuis quelque temps on ne fait plus ici que gesticuler... (*Se tenant la joue.*) On se croirait à l'établissement des télégraphes publics... Mais revenons au sujet qui m'amène. (*A Michel.*) Ton maître s'est permis ce matin certaine vivacité; nous ne sommes pas encore assez liés pour je lui permette de pareilles familiarités, je viens lui en demander raison...

MICHEL, *à part.* Je ne puis m'empêcher de rire. (*Haut.*) Soyez sûr qu'il acceptera votre défi.

ANTINOUS. Il le faudra bien... je veux d'abord venger mon honneur... un soufflet !.. ça m'a remué, et pourtant je suis blasé...

MICHEL. Justement, voici mon maître, il a de quoi vous satisfaire à l'instant.

* Michel, Jeanne, Antinous.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, **ARTHUR.**

Il tient à la main une boîte à pistolets et la pose sur la petite table, à gauche, il ouvre la boîte et examine les armes sans voir Antinous *.

ANTINOUS, *à Michel.* C'est inutile, Michel... dites-lui que je viens savoir comment il se porte... et que je suis enchanté d'avoir fait sa connaissance.

Il ôte son foulard.

MICHEL. A la bonne heure, je vais arranger votre affaire... (*A part, allant à son maître.*) Disons-lui d'abord que mademoiselle Valentine désire l'entretenir secrètement.

Il s'approche d'Arthur et s'explique par signes ; il nomme Valentine par l'alphabet digital et dit le reste en pantomime.

ARTHUR. *Il exprime sa surprise et fait entendre à Michel qu'il est prêt à recevoir Valentine.*

ANTINOUS, *à part.* Est-ce qu'il serait véritablement sourd-muet ?

MICHEL, *à part, en regardant Antinous.* A son tour maintenant.

Il dépeint à Arthur, en riant, un homme qui a reçu un soufflet et qui veut se battre.

ARTHUR *riant aussi, imite la figure et la démarche d'Antinous.*

ANTINOUS, *à part.* Je crois qu'il se permet de me parodier.

* Arthur, Michel, Antinous.

MICHEL. *Il fait apercevoir à Arthur qu'Antinoüs est là.*

ANTINOUS, *à part.* Que lui dit-il donc?

ARTHUR. *Il va à Antinoüs en retenant son rire, et lui serre la main à le faire crier, puis il le conduit près de la boîte aux pistolets, en prend un et lui offre l'autre.*

ANTINOUS, *consterné.* Il n'y va pas par quatre chemins. (*Prenant à part Michel.*) Michel, écoutez-moi... je suis convaincu du triste sort de votre maître... je ne dois plus lui en vouloir... Dites à cet infortuné que je consens à tout oublier.

MICHEL. Alors, je vous laisse ensemble pour que vous vous expliquiez vous-même.

ANTINOUS. Du tout, du tout, Michel, c'est expliqué.

MICHEL, *à part.* Allons savoir le moment où l'on doit crier au feu!

Il va pour sortir.

ANTINOUS, *lui prenant la main et voulant le suivre.* Je ne te quitte pas, Michel.

ARTHUR. *Il retient Antinoüs par le bras, et d'un geste lui ordonne de rester en scène.*

Michel sort.

SCÈNE V.

ARTHUR, ANTINOUS.

ANTINOUS, *à part.* Où diable me suis-je fourré?

ARTHUR. *Il va fermer la porte du fond à double tour, et en retire la clé.*

ANTINOUS, *l'observant.* Mais c'est infâme! il n'a pas le droit d'attenter à ma liberté individuelle. (*Avec frayeur, pendant qu'Arthur retourne à la petite table où sont les armes.*) Allons, voilà qu'il va encore vers ces maudits pistolets!.. Il fait son brave parce qu'il voit que j'ai peur... Grand lâche!.. Il faut absolument que je lui fasse comprendre que je suis satisfait du soufflet que j'ai reçu, et que je ne demande pas autre chose. (*S'approchant d'Arthur qui s'est assis et qui écrit. Elevant la voix.*) Monsieur, je suis content... l'affaire est arrangée.

ARTHUR *se lève, et pour toute réponse il montre à Antinous le papier sur lequel il vient d'écrire.*

ANTINOUS, *lisant.* « Comme je ne manque jamais mon homme, voici de l'encre » et du papier, asseyez-vous, et faites votre testament. »

ARTHUR. *Il montre à Antinous la petite table qui est à droite, et l'y conduit.*

ANTINOUS. Mais, Monsieur,.. je vous assure que je n'ai pas eu l'intention de vous offenser... Je vous promets bien, Monsieur...

ARTHUR. *Il force Antinoüs à s'asseoir et à prendre la plume, puis retourne à l'autre table, examine les armes, les apprête en riant, et pendant ce temps tourne le dos à Antinoüs.*

ANTINOUS, *à part, se levant doucement.* Il faut absolument que je lui échappe... mais comment faire?.. le scélérat a fermé toutes les portes. (*Regardant la fenêtre de droite qui est entr'ouverte.*) Je tomberais sur des cloches... ça ferait du bruit... (*Ouvrant l'armoire du même côté.*) Ah! dans cette bibliothèque... fourrons-nous dans l'encyclopédie.

Il entre dans l'armoire et en referme la porte sur lui.

ARTHUR. *Il se retourne et reste stupéfait de la disparition d'Antinous; il cherche, aperçoit la fenêtre ouverte, et exprime par un geste qu'elle est près du sol, et que sans doute il aura sauté. Au même instant il voit s'ouvrir la petite porte de droite... Valentine paraît.*

SCENE VI.

ARTHUR, ANTINOUS, *caché dans la bibliothèque*, VALENTINE.

ARTHUR. *Il va lui prendre la main et la fait asseoir.*

ANTINOUS, *soulevant le petit rideau vert de l'armoire, et passant sa tête par la losange.* Une femme! l'infâme Tartuffe!

Il rentre la tête et laisse retomber le rideau.

VALENTINE. Je tremble!.. je n'ose soutenir ses regards... N'importe, j'ai dû le voir, et je dois tout lui dire...

ARTHUR. *Il s'asseoit près d'elle, lui demande le sujet de sa visite, et lui présente un calepin pour qu'elle puisse lui répondre.*

VALENTINE. *Elle lui fait signe qu'elle n'en a pas besoin et qu'elle saura se faire comprendre.*

ARTHUR *lui en exprime son étonnement, sa joie, jette le calepin, et ajoute qu'en effet avec les yeux et les gestes, l'écriture est inutile.*

VALENTINE. Il a raison, avec le cœur et les yeux on peut tout se dire... Depuis combien de temps est-il en France?

Elle lui fait cette question par signes:

elle trace d'abord un cercle, ce qui exprime l'année, lève successivement plusieurs doigt, puis montre le sol.

ARTHUR. *Il trace aussi le cercle de l'année, il lève l'index, puis le partage en deux.*

VALENTINE. Un an et demi!.. a-t-il jamais eu connaissance de son père?

Elle se lève, tâche de donner à sa physionomie un caractère mâle, prend une attitude fière, et cherche à réveiller les souvenirs d'Arthur.

ARTHUR. *Il fait le geste de l'incertitude, puis il se lève à son tour; il figure un hausse-col, des épaulettes, une épée qu'il tire du fourreau, puis un combat... Il semble recevoir un coup au cœur et retombe sur son fauteuil comme expirant.*

VALENTINE. On lui a dit que son père était un militaire et qu'il est mort à la suite d'un duel. (*Avec émotion.*) Mais lui a-t-on parlé de sa mère?

Elle lui désigne celle qui l'a portée dans ses bras.

ARTHUR. *Il montre d'abord la même incertitude, puis il indique la taille d'un très-jeune enfant, lève quatre doigts, ensuite dépeint une femme qui rejette un enfant de ses bras, puis la fuite d'un vaisseau sur les vagues.*

VALENTINE, *d'une voix altérée.* Il sait qu'elle l'a délaissée alors qu'il n'avait que quatre ans, et qu'elle a mis l'Océan entre elle et lui... Lui en veut-il de l'avoir abandonné?

Sa figure prend une expression de haine, de courroux; elle demande à Arthur s'il éprouve ce sentiment pour celle qui l'a rejeté.

ARTHUR. *Il lui répond que non; il pardonne à sa mère et prie chaque jour le ciel pour elle.*

VALENTINE, *très-émue.* Il ne lui en veut pas... et prie le ciel pour son bonheur!.. Se la rappelle-t-il seulement un peu?..

Elle lui fait cette question en se posant la main au front, puis en la promenant autour de son visage.

ARTHUR. *Il réfléchit... il la dépeint jolie, petite...* * *puis il regarde Valentine fixement et semble étudier sa figure.*

VALENTINE. *Elle se trouble... se sent oppressée... se rassied.*

ARTHUR, *étonné. Il se lève, lui prend la main... la soutient.*

VALENTINE, *avec une émotion croissante.* Il me regarde; mes traits ne lui paraissent pas étrangers... il a comme un vague souvenir du passé... Ah! traçons-lui sur le papier ce qu'il cherche à lire dans mes yeux, ce que je tremble de lui faire comprendre!

Elle va à la table qui est à droite et écrit.

ARTHUR. *Il la regarde avec surprise. Pendant qu'elle écrit, la physionomie d'Arthur exprime tour-à-tour l'espérance, la douleur... Ce dernier sentiment finit par l'emporter, il semble se dire: « Oh! non, non... je ne la retrouverai jamais!»*

VALENTINE, *écrivant.* « La fille d'un riche » colon de l'Ile-de-France fut séduite par » un officier de marine qui l'épousa secrètement; elle en eut un fils sourd-muet de » naissance; il ne put connaître son père » qui mourut avant d'avoir embrassé son » enfant! sa mère, plus jalouse de sa réputation que du bonheur de son fils, le confia à des mains étrangères, croyant, à » force de richesse, le dédommager de la » perte d'une mère!.. Depuis ce temps le » remords l'accable... elle a manqué à la » nature... à son enfant... elle est là, devant lui... qu'il ne la maudisse pas et lui » pardonne!.. »

(*Elle se lève et lui remet en tremblant ce qu'elle vient d'écrire.*

ARTHUR. *A mesure qu'il lit sa figure exprime le sentiment de la surprise... l'attendrissement, la douleur... Après ces mots: «* Elle est là devant lui.. *» Il lève les yeux et voit Valentine tremblante, les mains jointes et les yeux pleins de larmes. Il la regarde d'abord fixement, puis il s'élance et la presse dans ses bras.*

Musique dans l'orchestre pendant qu'Arthur lit ce que Valentine » écrit.

VALENTINE. Mon fils... mon Arthur!.. ah! voilà le premier moment de bonheur que je goûte depuis vingt ans.

* L'acteur chargé en province du rôle d'Arthur, modifiera cette réponse selon la taille de l'actrice qui remplira le rôle de Valentine, rôle créé à Paris avec tant de talent par mademoiselle Pauline.

ARTHUR. *Il la regarde avec tendresse, la serre de nouveau dans ses bras; tout-à coup, il exprime son désespoir de ne pouvoir parler.*

VALENTINE.

Air : *Vous le voyez.* (de Yelva.)

Ah! de mes torts me voilà bien punie!
Je privai de sa mère autrefois,
Et quand à lui le ciel m'a réunie,
Je parle en vain!.. il n'entend pas ma voix!
J'oublierais tout, mes larmes, ma misère,
Si mon Arthur que je tiens dans mes bras,
En m'embrassant pouvait dire : ma mère!
Mon pauvre enfant ne me le dira pas!

Mais non!.. que jamais ce fatal secret ne transpire!.. qu'il me sauve de la honte!..

Elle lui fait signe de se taire et de tenir à jamais caché ce qu'il a appris.

ARTHUR. *Il lui rend le papier en jurant qu'il gardera toujours le secret; il serre de nouveau sa mère contre son cœur.*

ANTINOUS, *passant encore sa tête.* Dans les bras l'un de l'autre! c'est un attentat à la morale publique!

DE LUSSAN *et* NORBLIN, *criant dans la coulisse.* Au feu! au feu! monsieur Arthur, le feu est au pavillon!

VALENTINE, *effrayée, pendant qu'Arthur, toujours calme, la regarde avec tendresse.* Ah! mon Arthur!..

ANTINOUS, *s'agitant dans la bibliothèque.* Au secours! je suis enfermé! ouvrez! ouvrez donc! de l'air!..

Les cris au feu continuent.

VALENTINE. *Elle explique rapidement à Arthur le danger de leur position; elle peint les flammes, l'incendie...*

ARTHUR. *Il s'élance à la porte du fond et il l'ouvre.*

Léonie, de Lussan et Norblin paraissent.

SCENE VII.

ARTHUR, VALENTINE, LÉONIE, NORBLIN, DE LUSSAN, ANTINOUS, *toujours dans l'armoire.*

LÉONIE, *avec étonnement.* Valentine ici!

ANTINOUS, *dans l'armoire.* De l'air! de l'air! ouvrez donc!

Mouvement de surprise.

NORBLIN, *lui ouvrant et le faisant sortir; il est tout pâle**. Rassurez-vous, brave Antinous! c'est une dernière ruse de notre façon pour savoir si monsieur Arthur est véritablement sourd-muet.

ANTINOUS. Lui! il est sourd comme une taupe.

DE LUSSAN, *à Antinous, lui montrant la bibliothèque.* Mais que faisiez-vous donc là dedans?

ANTINOUS. Je lisais.

LÉONIE, *à Valentine.* Madame, veuillez nous expliquer votre présence ici.

VALENTINE, *après avoir fait à Arthur le signe du mystère.* Elle est toute naturelle; j'ai entendu ces cris.. ils m'ont effrayée... j'ai pris le premier corridor venu... j'ai monté un escalier... et je me suis trouvée ici.

ANTINOUS, *bas à Léonie.* Mensonge! j'étais caché dans cette bibliothèque, j'ai tout vu...

LÉONIE, *vivement.* Qu'avez-vous vu?.. parlez!

ANTINOUS. Au nom de la pudeur, ne m'interrogez pas!..

LÉONIE. Je l'exige!

ANTINOUS. C'est qu'il s'est passé des choses!.. on n'a jamais entendu une pareille conversation.

LÉONIE. Mais enfin que disaient-ils?

ANTINOUS. Ils disaient... ils disaient... ils ne disaient rien!.. et je n'en dirai pas davantage.

LÉONIE. Mes soupçons ne m'avaient pas trompée!.. (*A Valentine.*) Valentine. moi qui vous regardais comme ma meilleure amie... me trahir ainsi!.. abuser un cœur qui s'ouvrait à vous!.. devais-je m'attendre à cette trahison?

VALENTINE. Quoi!.. vous croyez?

ANTINOUS, *bas à Léonie, se frottant les mains.* C'est son amante!

LÉONIE. Et moi qui bravais pour lui tous les préjugés d'une société dont il ne doit attendre que de la pitié!.. lui, dont je voulais être le guide, le consolateur!..

VALENTINE, *avec chaleur.* Ah! Léonie, vous pouvez bien l'aimer, mais je défie qu'on puisse l'aimer plus que moi.

LÉONIE. Ah! c'en est trop.

ENSEMBLE.

Air *Chœur de Wallace.*

Ah! quelle perfidie!
Désormais sans pitié,

* Arthur, Valentine, Léonie, Antinous, Norblin, de Lussan.

Il faut donc que je fuie
L'amour et l'amitié !

NORBLIN, *à Léonie.*

Après leur perfidie
Sois pour eux sans pitié !

(*Montrant de Lussan.*)

Je t'offre, Léonie,
L'amour et l'amitié !

DE LUSSAN, *montrant Léonie.*

A femme si jolie
Si mon sort est lié,
Elle aura pour la vie
L'amour et l'amitié.

VALENTINE.

Vous n'êtes point trahie !
Désormais sans pitié
Pourquoi fuir pour la vie
L'amour et l'amitié ?

(*A Léonie.*)

Un instant, je vous prie !..
Écoutez...

LÉONIE, *vivement.*

Non ! jamais !

VALENTINE.

C'est la voix d'une amie !..

ANTINOUS.

Nous sommes sourds-muets !

LEONIE. Monsieur de Lussan, donnez-moi la main...

De Lussan saisit avec empressement la main de Léonie. Mouvement de fureur d'Arthur.

Reprise de l'ensemble.

Ah ! quelle perfidie !
Etc.

NORBLIN.

Après leur perfidie,
Etc.

DE LUSSAN.

A femme si jolie
Etc.

ANTINOUS.

Ah ! quelle perfidie !
Etc.

VALENTINE.

Vous n'êtes point trahie !
Etc.

Léonie, de Lussan, Norblin et Antinous sortent.

SCÈNE VIII.

ARTHUR, VALENTINE.

ARTHUR. *En voyant partir Léonie, qui a pris la main de monsieur de Lussan, il exprime avec douleur qu'elle va épouser son rival ; il paraît furieux et demande à Valentine ce qu'il a fait.*

VALENTINE. Me croire sa maîtresse !..

Elle lui fait comprendre les soupçons dont ils sont l'objet, en plaçant la main sur son cœur et en figurant un échange d'anneaux entre elle et Arthur.

ARTHUR. *Il est révolté de cette pensée.*

VALENTINE, *vivement.* Si je n'éclaircis pas ce fatal mystère il perd celle qu'il aime... allons, il le faut... qu'il remette ce papier à Léonie ! ma honte en sera le prix... mais il sera heureux !..

Elle prend le papier qu'elle a placé dans son sein, le remet à Arthur en lui faisant comprendre qu'il faut sur-le-champ le porter à Léonie.

ARTHUR *saisit avec joie le papier, le baise avec transport. Plein d'ivresse, il fait quelques pas pour sortir, puis se retourne et aperçoit sa mère tremblante et pleine de honte, il s'arrête, redescend la scène et déchire l'écrit.*

VALENTINE, *attendrie.* Il se sacrifie pour moi.

ARTHUR. *Plaçant la main sur son cœur, il lève successivement plusieurs doigts d'un air de dédain, puis, regardant Valentine, il ne lève qu'un seul doigt.*

VALENTINE, *au comble de l'émotion.* « On » peut avoir plusieurs amours... mais le » ciel ne nous donne qu'une mère. » Mon fils !.. ah ! je n'y résiste plus ?

Air : *Les devoirs de la chevalerie.*

Ma honte, hélas ; faut-il donc qu'il l'expié ?
Non, c'est à moi d'en subir le tourment...
Courons, courons détromper Léonie,
Du désespoir préservons mon enfant.
Faut-il encor, par ce fatal mystère,
De son destin aggraver la rigueur ?
Non, c'en est fait... disons : Je suis sa mère !
Donnons-lui tout... tout, jusqu'à mon honneur !

Mais cachons-lui ma résolution, car il la combattrait.

Elle fait signe à Arthur qu'il la reverra bientôt, et sort par la porte du fond.

SCENE IX.

ARTHUR, *puis* MICHEL.

ARTHUR, *seul. Il se livre à sa douleur...*

Sa mère... il est cause de ses chagrins... Sa maîtresse... il va la perdre. Il ne lui reste pas de consolation. Mais oui, il lui en reste une : il va se battre avec de Lussan... avec ce rival détesté ; il fait le geste de charger un pistolet ; il tire sa montre et voit avec joie qu'il est près de sept heures.

MICHEL, *entrant, une lettre à la main.* Remettons la réponse de monsieur de Lussan.

ARTHUR. *Il ouvre la lettre ; il lit et parait bouleversé ; c'est comme un dernier coup de foudre qui l'accable. Il est anéanti et témoigne un désespoir amer. Il tend la lettre à Michel et lui fait signe de lire.*

MICHEL, *prenant la lettre et lisant.* « Monsieur, permettez-moi de vous exprimer mes regrets sincères des torts que je puis avoir envers vous ; votre position, qui me fait un devoir de ces excuses, m'empêche aussi d'accepter le cartel que vous m'offrez. Quant à madame d'Argeus, je ne profiterai point auprès d'elle des avantages que le sort me donne, et je la laisserai entièrement maîtresse de décider entre vous et moi. »

ARTHUR DE LUSSAN.

Mon pauvre maître ! on ne veut même pas lui faire l'honneur de se battre avec lui !..

ARTHUR, *Egaré, hors de lui, court à la boite aux pistolets, il en saisit un.*

MICHEL. Grand Dieu ! que va-t-il faire ? se tuer !.. (*Il saisit le bras d'Arthur, et veut lui arracher l'arme* *.) Mon maître !.. mon cher Arthur ! que je regarde comme mon fils... que j'ai élevé !

ARTHUR. *Il ne paraît vouloir rien écouter.*

MICHEL, *avec désespoir.* Mes efforts sont inutiles... Au secours !

ARTHUR. *Il repousse Michel et, le pistolet à la main, entre dans le cabinet dont la porte est à gauche ; il referme violemment cette porte.*

MICHEL, *après avoir secoué la porte.* Il est perdu !.. mon Dieu !.. que faire !.. au secours ! au secours !...

Il court au fond.

* Musique dans l'orchestre depuis ce moment jusqu'à l'endroit marqué d'une étoile.

SCENE X.

MICHEL, VALENTINE ET LÉONIE *se tenant par la main*, DE LUSSAN, ANTINOUS, NORBLIN, ARTHUR, *dans le cabinet.*

LÉONIE. Michel, pourquoi ces cris ?.. qu'avez-vous ?

MICHEL, *montrant le cabinet.* Mon maître !.. il est là... enfermé... il va se tuer !..

TOUS. Arthur !

VALENTINE. Mon fils !

DE LUSSAN, *courant à la porte du cabinet.* Enfonçons cette porte !

De Lussan et Michel enfoncent la porte du cabinet.

ARTHUR. * *Il sort du cabinet, le pistolet à la main ; voyant de Lussan, il lui saisit le bras d'un air de menace ; de Lussan lui montre Valentine et Léonie qui se tiennent tremblantes et éplorées... Léonie place sa main sur son cœur... Le pistolet tombe des mains d'Arthur ; il s'élance aux genoux de Léonie, se relève, embrasse sa mère, voit de Lussant lui tendre la main ; il la saisit et presse aussi celle de son vieux domestique.*

ANTINOUS, *avec un attendrissement comique.* Je ne sais pas ce que j'éprouve... je suis pourtant blasé... eh ! bien, je me sens tout attendri... (*Tendant la main à Arthur.*) Allons ! tenez, je ne vous en veux pas non plus... un soufflet, pour un sourd-muet, c'est un simple écart de conversation..

LÉONIE. *Elle dit à Arthur :* Je t'aime ! *en se servant du langage des doigts.*

VALENTINE, *traduisant les signes de Léonie.* « Je t'aime ! » Comment, Léonie, vous auriez appris ?

LÉONIE. Certainement ! et mon voyage à Paris ! et mes fréquentes courses rue Saint-Jacques !

ANTINOUS, *bas à Norblin.* Voilà deux gaillards qui vont joliment jouer la pantomime !

CHŒUR.

Air :

Sans parler, sans se faire entendre,
Il a su peindre son ardeur.
Avec des yeux, une âme tendre,
On trouve le chemin du cœur.

FIN.

78270

IMP. DE CHASSAIGNON, RUE GIT-LE-CŒUR, 7.